

## La théorie pulsionnelle du Dr L. Szondi. De la «destinée-contrainte» à la «destinée-choix»

Henri Demolder

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Demolder Henri. La théorie pulsionnelle du Dr L. Szondi. De la «destinée-contrainte» à la «destinée-choix». In: Revue Philosophique de Louvain. Troisième série, tome 56, n°51, 1958. pp. 429-478.

doi : 10.3406/phlou.1958.4964

[http://www.persee.fr/doc/phlou\\_0035-3841\\_1958\\_num\\_56\\_51\\_4964](http://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1958_num_56_51_4964)

---

Document généré le 16/10/2015

# La théorie pulsionnelle du Dr L. Szondi

De la " destinée-contrainte " à la " destinée-choix "

---

Le Dr Léopold Szondi <sup>(1)</sup> est né en mars 1893. D'abord médecin spécialisé en biologie génétique, L. Szondi travailla ensuite à l'Institut de Psychologie de Budapest, comme assistant du Professeur Ranschburg. D'après son ancienne élève, M<sup>me</sup> R. Pruschy-Béjarano, il appartient à « la génération des jeunes psychanalystes groupés autour de Ferenczy ». Ensuite il obtint la chaire de *thérapie pédagogique* à la faculté de l'Université de Budapest, où il dirigea un laboratoire. Depuis la guerre, il vit à Zurich, où il continue les recherches commencées dans son pays <sup>(2)</sup>.

Sa première publication remonte à 1925. C'était une étude de 364 pages sur la déficience mentale, parue en hongrois à Budapest. Puis se succèdent différents articles en hongrois, en allemand et même en anglais <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> SZONDI signa de la sorte, en francisant son prénom, une conférence faite en 1956 au X<sup>e</sup> Congrès de *psychologie religieuse* et publiée en 1958 sous le titre *Destin et liberté*, dans le volume *Structures et Liberté des Etudes Carmélitaines* (1958, pp. 3-32). M. Paul FOULQUIÉ, cependant, le cite par le prénom « Lipot » dans son traité de *Psychologie* (3<sup>e</sup> édition, 1956, p. 173) et dans *La psychologie contemporaine* (en collaboration avec M. G. DELÉDALLE, Paris, 1951, pp. 250-256).

<sup>(2)</sup> Cf. R. PRUSCHY-BÉJARANO, *Introduction à l'œuvre de Szondi*, dans *Connaissance de l'homme*, avril-juin 1956, p. 29.

<sup>(3)</sup> A korrelációs számítások gyakorlati értékelése a gyógypaedagógiában (*Evaluation pratique du calcul des corrélations en pathopédagogie*). Magyar Gyógypaedagogia, 1927, 9-10.

A neuraszténia korképének kettéválasztása (*Mise en évidence du dualisme du tableau clinique de la neurasthénie*). Psychol. Stud. Budapest, 1929, 471-493.

Zur Psychometrie der Tests (De la psychométrie des tests). Arch. f. d. ges. Psychol., 1929, 72, 43-114.

En 1944, le Dr Szondi publie le premier volume de sa *Schicksalsanalyse : erste Buch : Wahl in Liebe, Freundschaft, Beruf, Krankheit und Tod* <sup>(4)</sup>.

En 1947, le deuxième volume voit le jour. Il s'intitule *Experimentelle Triebdiagnostik* et sera traduit en français sous le titre *Diagnostic expérimental des pulsions* <sup>(5)</sup>.

En 1952, l'auteur publie le premier volume de sa *Triebpathologie*, intitulé : *Elemente der exakten Triebpsychologie und Triebpathologie*. L'auteur annonce une deuxième partie, en préparation, qui aurait pour titre *Elemente der exakten Ichpsychologie und Ichpathologie* <sup>(6)</sup>. A ce moment, cette « Triebpathologie », qui doit comporter deux volumes, semble être un troisième panneau de la *Schicksalsanalyse* ou *Analyse de la destinée*.

Enfin paraît en 1956, chez H. Huber à Berne, mais sous un

*Biologie et talent* (en hongrois) (Tehetségproblémák. Budapest, Société hongroise pour la recherche et la pratique en psychol. infantile, 1930, 181.

*Konstitutionsanalytische Beiträge zur Psychiatrie des Kindesalters* (Contribution à l'étude des constitutions en psychiatrie infantile). Dans : E. LESCH, *Bericht über den 5. Kongress für Heilpädagogik*. Munich, Muller et Steinecke, 1931, p. 101.

Konstytucionális analizis és értelmi fogyatékoság (*Analyse constitutionnelle et déficience mentale*). Gyógyászat, 1931, 1-30.

*Konstitutionsanalyse von 100 Stotterern* (Analyse constitutionnelle de 100 bègues). Wien. Med. Wschr., 1932, 28.

*Konstitutionsanalyse psychisch abnormer Kinder* (Analyse constitutionnelle d'enfants psychiquement anormaux). Halle, Marhold, 1932.

A családkutatás és ikerkutatás módszertani elemei (*Bases constitutionnelles de l'étude des familles et des jumeaux*). Budapest, Fac. de Science, 1935, p. 54.

*Die Anwendung der Genealogie in der Praxis* (L'utilisation de la généalogie dans la pratique clinique). Thérapia, 1936.

*Contribution to fate analysis; analysis of marriage* (Contribution à l'analyse de la destinée: Analyse des mariages). Acta Psychol., 1937, 3, 1-80.

*Pulsion et éducation. Recherches pulsionnelles expérimentales faites sur des jumeaux* (en hongrois). Lèlektani Tanulmányok. Budapest, 1939, 3, 79-111.

*Heilpädagogik in der Prophylaxe der Nerven und Geisteskrankheiten*. Bericht über d. 1. Int. Kongress f. Heilpäd. Genf. (Pédagogie curative dans la prophylaxie des maladies nerveuses et mentales. Comm. du 1<sup>er</sup> congrès intern. de pédag. curative. Genève), 1939.

<sup>(4)</sup> Chez Benno Schwabe, à Bâle; la deuxième édition est sortie en 1948, in 4<sup>o</sup>, 422 pp.

<sup>(5)</sup> Chez H. Huber à Berne; traduit en français par R. BÉJARANO avec la collaboration de W. VICAIRE et D. MEYER, Paris, P. U. F., 1952.

<sup>(6)</sup> Chez H. Huber à Berne, 1952.

autre titre que celui qui avait été annoncé en 1952 et avec un rôle beaucoup plus important, le quatrième volume, intitulé *Ich-Analyse, die Grundlage zur Vereinigung der Tiefenpsychologie* <sup>(7)</sup>. Nous lisons d'ailleurs sur la couverture détachable : « Die 'Ich-Analyse' ist mehr als ein Teil der 'Triebpathologie'. Ihre letzte Zielsetzung ist, die gegenwärtigen Richtungen der Tiefenpsychologie unter dem Primat der Ich-Analyse zu vereinigen, zu integrieren ». Il est donc incontestable que, de 1952 à 1956, le Dr Szondi a connu une évolution ou, à tout le moins, la suite d'une évolution : l'analyse du Moi au lieu de n'être que la seconde partie de la *Triebpathologie*, est devenue le centre de toute la *Tiefenpsychologie* et même l'élément principal qui l'unifie et l'intègre toute. Nous verrons plus loin que, psychologiquement, un autre aspect est sans doute à envisager dans cette évolution.

Dans l'entre-temps, Szondi a encore publié différents articles <sup>(8)</sup>, ainsi qu'un livre de synthèse sur les « thérapies » de la psychologie des profondeurs <sup>(9)</sup>.

Avant d'aborder l'exposé de la « théorie pulsionnelle » de Szondi, nous voudrions, dans cette introduction, signaler à quelles disciplines se rattachent les différents éléments de cette doctrine, donner quelque idée de la façon dont elle a été accueillie dans le monde savant et faire le point de l'état actuel de sa « validation ».

L'ensemble des conceptions de Szondi relève à la fois de la biologie, de la psychologie et de la philosophie dans son sens strict.

Certains éléments sont plutôt du ressort de l'une de ces disci-

<sup>(7)</sup> Chez H. Huber à Berne, 1956.

<sup>(8)</sup> *Erziehung und Behandlung der Triebe* (Education et thérapie des pulsions). Schweiz. Z. f. Psychol. u. Anwend., 1946, 5, 3-14.

*Revision der Frage der « erblichen Belastung ». Erbhygienische Betrachtungen über menschliche Konduktoren* (Révision du problème des « tares héréditaires ». Considérations eugéniques concernant les conducteurs humains). Federn-Meng: Die Psychohygiene, Herausgeg. v. Maria Pfister-Ammende (Zurich). H. Huber, Berne, 1949. Bd. I, 61-77.

*Syndromanalytische Ergänzungen zu der Arbeit G. PETZ: Triebstrukturanalyse bei Lungentuberkulösen* (Analyse complémentaire des syndromes dans le travail de G. Petz: Analyse de la structure pulsionnelle des tuberculeux pulmonaires). Szondiiana I. H. Huber, Berne, 1953.

*Die Sprache des Unbewussten* (Le langage de l'inconscient). Szondiiana II. H. Huber, Berne, 1955.

<sup>(9)</sup> *Heilwege der Tiefenpsychologie*, herausgegeben von L. SZONDI, chez H. Huber, Berne, 1956.

plines, mais ont des liens avec les deux autres, car plus le temps passe, plus la doctrine de ce biologiste-généticien doublé d'un psychiatre s'unifie en une synthèse organisée.

A titre d'exemples, essayons de situer quelques-unes de ses hypothèses de base.

Manifestement, l'hypothèse fondamentale de l'Analyse de la destinée, telle que Szondi la concevait au moment où parut sa « Schicksalsanalyse », ressortissait spécialement à la biologie, tout en ayant des répercussions psychologiques et philosophiques. Elle avait été découverte à l'occasion de travaux de généalogie et s'exprimait en fonction de l'hérédité : « la vie de chaque individu correspond à une trame instinctive héréditaire ».

La théorie génique des pulsions s'enracine aussi dans la biologie : c'est une « hypothèse suivant laquelle *les gènes constituent les sources des pulsions*. La nature commune des pulsions est donc déterminée par la nature commune de ces particules de substances très petites, qualitativement déterminées et ne contenant vraisemblablement que des molécules, qui conditionnent la transmission de différentes caractéristiques et réactions... Le caractère commun à tous les gènes réside dans le fait que chacun d'eux transmet perpétuellement aux générations suivantes une aspiration du passé familial, de la lignée ou de l'espèce »<sup>(10)</sup>. « Sous le nom d'« allèles multiples », la généalogie englobe les variations dues à la mutation d'un seul et même gène (allèle). Les différentes variations d'un même gène peuvent apparaître dans des combinaisons diverses avec son partenaire génique, mais occupent toujours la même place sur le chromosome »<sup>(11)</sup>. Qui n'entrevoit que ces pulsions à source génique auront leur mot à dire en psychologie et même en philosophie au sens rigoureux ?

Il en va de même pour l'« hétérosis », concept emprunté à la

<sup>(10)</sup> *Diagn. expér.*, 1952, pp. 3-4. — Nous nous sommes cru obligé d'allonger quelque peu les pages qui suivent, en y introduisant d'abondantes citations des textes mêmes de Szondi, car certaines confusions faites à son sujet viennent de ce que ses dires ont parfois été résumés, sans qu'en fussent respectées les nuances et la précision; ceci semble avoir été le cas dans l'article en collaboration de M<sup>lle</sup> A.-E. Ancelin et des Drs H. Duchêne et M. P. Schützenberger (*Enfance*, 1950, pp. 64-73; cf. la mise au point de M<sup>me</sup> R. Béjarano, *ibid.*, pp. 484-486) et même dans la recension du P. D. H. Salman (*Revue des Sciences philos. et théol.*, 1952, pp. 725-726; voir ci-dessous, pp. 435-436).

<sup>(11)</sup> *Ibid.*, p. 8, note 1.

physiologie végétale pour exprimer la supériorité vitale des hétérozygotes <sup>(12)</sup> sur les homozygotes dans le domaine commandé par un gène déterminé. Ce vocabulaire, à lui seul, nous plonge en pleine ambiance biologique. Or Szondi en a fait un des principes de base de ses conceptions psychologiques, lesquelles ne sont pas sans rapport avec la philosophie au sens strict.

En revanche, c'est en psychologie que nous rangeons d'emblée le « génotropisme », l'« opérotropisme » et le « polymorphisme » des pulsions, quoiqu'aucune des trois notions ne soit sans fondement biologique. En effet le « génotropisme » désigne l'hypothèse suivant laquelle toutes nos réactions spontanées sont dues à des tropismes déclenchés par nos gènes pulsionnels latents ; dans la même suite logique, sous le nom d'« opérotropisme », on vise la propension naturelle qu'auraient les porteurs latents d'une maladie héréditaire à choisir une profession pour laquelle l'« hétérosis » leur donne des dispositions ; par « polymorphisme » des pulsions enfin, on entend la possibilité qu'a chaque tendance instinctive (donc d'origine génique) de se manifester sous des formes normales (physiologiques), ou sous des formes extrêmes, soit négatives (maladies, criminalité), soit positives (sublimation, mais aussi, à un degré moins élevé, socialisation).

Enfin, par ses considérations d'ordre général, en maints passages, mais notamment dans la *Ich-Analyse*, dans le *Triebdiagnostik* <sup>(13)</sup> et dans son article intitulé « *L'Homme et la destinée* » avec, en sous-titre : « *Eléments d'une science dialectique de la destinée (anancologie)* », Szondi émet souvent des considérations d'ordre strictement philosophique, s'appuyant sur la psychologie des pulsions et, par l'intermédiaire de celles-ci, sur la biologie.

Tâchons maintenant de nous faire une idée approximative de l'accueil qui a été réservé, depuis une vingtaine d'années, aux publications du Dr Szondi. Nous montrerons d'abord comment a été reçue l'« Analyse de la destinée », qui apportait au monde scientifique, les prémisses de la théorie pulsionnelle, puis quel flot d'encre fit couler le « *Triebdiagnostik* », qu'au grand regret de son

<sup>(12)</sup> C'est-à-dire résultant de la fusion de deux gamètes qui, avant cette fusion, contenaient chacun des déterminants d'un des deux caractères correspondants, l'un dominant, l'autre récessif ou dominé et latent.

<sup>(13)</sup> *Diagnostic exp.*, *passim* et notamment pp. 230, 232, 234, 238-248.

auteur, le Dr Rapaport (Topeca-Kansas) baptisa de « *The Szondi Test* » <sup>(14)</sup>.

En fait, le diagnostic expérimental des pulsions (ce qu'on appelle maintenant le « test de Szondi »), mis au point dès 1937, avait été rendu public en 1939, sous forme de communication préliminaire, dans le 3<sup>e</sup> volume des *Traité de Psychologie* de l'Institut Psychologique de l'Université de Budapest <sup>(15)</sup>. Mais il ne devait faire l'objet d'un titre spécial qu'en 1947. Dans l'entre-temps, avait paru en 1944, la *Schicksalsanalyse*, avec une introduction du Professeur Meng, dont voici le début : « L'essai audacieux du généticien et psychiatre L. Szondi qui tente d'éclaircir par des méthodes scientifiques modernes, l'enchevêtrement sans fin des causes intervenant dans la destinée d'un être humain ou d'un groupe d'humains, va rencontrer des résistances sérieuses. Celles-ci se montreront des plus fructueuses si elles se concentrent sur la vérification soigneuse des données exposées » <sup>(16)</sup>.

En 1950, le Dr Szondi déclare à quelques-uns de ses disciples : « La *Schicksalsanalyse* a été beaucoup critiquée. Parmi ses détracteurs, il ne s'est toutefois jamais trouvé qui que ce soit pour publier la moindre recherche parallèle sérieuse prouvant que les résultats que nous avons présentés étaient erronés ou n'avaient pas été confirmés » <sup>(17)</sup>.

Les traducteurs du *Triebdiagnostik* en français, déclarent en 1952, dans leur introduction : « Si, en présentant la deuxième publication de L. Szondi <sup>(18)</sup>, nous nous référons à la première <sup>(19)</sup>, c'est que précisément en France, les résistances tumultueuses qui, dans d'autres pays, appartiennent souvent déjà au passé, se sont révélées identiques. Le fait que n'ait pas encore été traduit le premier volume *Schicksalsanalyse*, qui relate en détails les recherches généalogiques entreprises par Szondi, est, en partie, la conséquence de certaines résistances » <sup>(20)</sup>.

<sup>(14)</sup> *Bulletin Menninger Clinic*, 1941, V.

<sup>(15)</sup> Cf. *Diagnostic expérimental des pulsions*, Paris, 1952, p. VII (Préface de Szondi à la traduction française).

<sup>(16)</sup> *Ibid.*, p. XIII.

<sup>(17)</sup> *Ibid.*

<sup>(18)</sup> *Le Diagnostic expérimental des pulsions*.

<sup>(19)</sup> *La Schicksalsanalyse*.

<sup>(20)</sup> *Diagn.*, p. XIII.

Quelles avaient donc été les réactions des publications en langue française ? Nous signalerons brièvement celles qui traitèrent *ex professo* de la doctrine de Szondi.

En 1948, nous pouvons noter un excellent exposé, succinct mais juste et sympathique, des « particularités » du « système du psychiatre hongrois », sous la plume du P. W. Smet, dans la *Nouvelle Revue Théologique* de Louvain <sup>(21)</sup>.

La même année, est publiée par l'*Evolution psychiatrique* de Paris, sous le titre *A propos de l'« Analyse du destin » de Szondi*, une causerie faite cette année même au Centre Neurologique de Montpellier par M. H. Ellenberger de Schaffhouse <sup>(22)</sup> : c'est un exposé à la fois clair, condensé, objectif et critique, mais l'auteur n'y cache pas ses sympathies basées sur des faits.

Toujours en 1948, paraît, dans *Psyché*, un exposé assez détaillé de M<sup>lle</sup> Ruth Béjarano, promoteur des conceptions de Szondi en France <sup>(23)</sup>.

En 1949, dans l'*Information psychiatrique*, à une critique assez vive de MM. H. Duchêne et M. Schützenberger, répond en décembre, une mise au point de M<sup>lle</sup> Ruth Béjarano <sup>(24)</sup>.

En 1950, c'est dans *Enfance* que les deux mêmes partenaires s'affrontent <sup>(25)</sup>.

En outre, en 1950, il faut signaler un compte rendu critique d'une page et demie signé du P. D. H. Salman et analysant les premiers livres de Szondi, dans le *Bulletin de psychologie* de la *Revue des sciences philosophiques et théologiques* <sup>(26)</sup>. A part deux ou trois expressions et la première phrase, où l'on reconnaît que « le Dr Szondi a lancé en Europe centrale un mouvement psychologique qui prend de plus en plus d'extension », ce compte rendu n'est qu'une longue critique négative, qui s'insinue même dans les exposés très brefs de la doctrine de base et du test. Nous sommes

<sup>(21)</sup> *N. R. Th.*, 1948, pp. 667-8.

<sup>(22)</sup> *Evolution psychiatrique*, 1948, pp. 219-228.

<sup>(23)</sup> *Psyché*, 1948, pp. 1130-1159.

<sup>(24)</sup> DUCHÊNE et SCHÜTZENBERGER, *Quelques réserves sur la méthodologie du Docteur Szondi*, pp. 210-216. — BÉJARANO RUTH et NGUYEN ANH, *Réserves et résistances*, décembre 1949.

<sup>(25)</sup> A.-E. ANCELIN, H. DUCHÊNE et M. SCHÜTZENBERGER, *Recherches critiques sur la théorie et le test de L. Szondi*, pp. 65-73. — Ruth BÉJARANO, *A propos du test de Szondi*, pp. 484-486.

<sup>(26)</sup> Pp. 108-109.



obligé de constater, bien à regret, que certaines affirmations sont trop catégoriques ou semblent faites un peu à la légère (celle-ci par ex. : « La théorie à la base du test est d'ailleurs gratuite »). On se méfie instinctivement d'un auteur qui, bien que rédacteur habituel d'un long bulletin de psychologie, ne passe cependant pas pour être spécialiste en génétique et déclare au sujet des théories d'un savant dont les publications traitent toutes plus ou moins directement de génétique : « elles reposent sur une génétique simpliste », et un peu plus loin : « Ajoutons que les généalogies, qui comprennent toutes des lignées collatérales, sont d'une interprétation infiniment plus difficile que les tableaux de descendance authentique des généticiens ». Dans le contexte, cette phrase prend l'allure d'un blâme, alors que c'est là précisément la grande innovation que Szondi regarde comme la source de toutes ses découvertes et qu'il ne considère d'ailleurs que comme un complément des méthodes généalogiques traditionnelles. Ce compte rendu se termine par cette réflexion : « Nous espérons revenir sur ces problèmes ailleurs et de manière plus détaillée... » Et de fait, en 1952, nous retrouvons un nouvel exposé, mais d'une bonne page seulement, dans le *bulletin psychologique* de la même revue. A vrai dire, il nous a déçu tout autant que le premier par ses affirmations trop peu nuancées et ses références à des textes ou lus hâtivement ou mal interprétés<sup>(28)</sup>. Heureusement, il se termine par cette phrase : « Ajoutons pourtant que ces travaux monumentaux ne pourront être définitivement jugés que lorsqu'on aura pu en connaître l'ensemble et les assimiler à loisir »<sup>(29)</sup>.

Par contre, deux ans plus tard, nous avons trouvé dans le *Dictionnaire de Psychanalyse et de Psychotechnique* publié chaque mois, en appendice, par la revue *Psyché*, un excellent et long exposé des origines, du développement et de l'application dans le test, de la doctrine de Szondi<sup>(30)</sup>.

<sup>(28)</sup> On va jusqu'à y parler de « naïveté génétique », qui se justifierait peut-être, si, dans le texte évoqué (p. 80), il n'y avait pas le mot « können », qui ruine tout le raisonnement de la note 67 de la p. 726. A s'en tenir au texte de Szondi, au lieu de : « la moitié de leur descendance se composerait donc nécessairement de psychotiques ! », il faudrait conclure : « la moitié de leur descendance aurait donc la possibilité de devenir psychotique ». Ceci ne paraît pas absurde à première vue.

<sup>(29)</sup> *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 1952, p. 726. C'est nous qui soulignons.

<sup>(30)</sup> *Psyché*, janvier et février 1954, appendice pp. 1026 b - 1049 a.

Quant au « test de Szondi », dès son apparition, il a déclenché un jaillissement de publications, qui rappelait celui dont le Rorschach avait été la source trois ou quatre lustres plus tôt. Chose étonnante d'ailleurs, beaucoup d'auteurs rapprochent d'instinct ces deux tests, soit formellement, soit pratiquement.

A côté de nombreuses études parues en langue allemande (surtout en Autriche, en Allemagne et en Suisse), ainsi qu'en néerlandais et en anglais, plus de 70 titres avaient paru aux Etats-Unis avant 1952 <sup>(31)</sup> et une quarantaine en français avant 1955 <sup>(32)</sup>. Aussi bien aux Etats-Unis qu'en France, les articles se sont surtout groupés dans les années des environs de 1950, année qui a vu paraître huit études en français et plus de vingt publiées en Amérique, dont trois dissertations doctorales (une autre était déjà sortie en 1949). Parmi ces travaux, plusieurs essais de « validation » du test sont à signaler.

Dans un article publié en 1951, M. L. Kobler nous présente « une revue critique, quoique assez brève, de certaines études, effectuées pour la plupart aux U. S. A., qui se rapportent à la validité du test de Szondi » <sup>(33)</sup>.

Après avoir signalé que « Szondi, l'auteur du test, et Deri, son principal promoteur aux U. S. A., utilisent comme base pour leurs données de validation des 'expériences d'association factorielle', ainsi que la conviction que le test 'rend' », il examine les épreuves

<sup>(31)</sup> Cf. la liste bibliographique publiée par M. Arthur L. KOBLER (Topeka, Kansas), en appendice à sa *Revue critique des recherches concernant la validité du test de Szondi*, dans la *Revue de psychologie appliquée*, 1951, I, pp. 279-289. Cette bibliographie a été complétée à la fin de leur *Etude sur la validité du test de Szondi*, par le Professeur Jean DELAY et MM. P. PICHOT, J. PERSE et P. DENIKER, dans les *Annales médico-psychologiques*, 1953, II, pp. 466-7. Ces indications complémentaires portent sur les années 1949-1952. — Notons cependant que tous les articles de la liste de Kobler ne traitent pas directement ou exclusivement du test de Szondi.

<sup>(32)</sup> Cf. la bibliographie française publiée par M<sup>me</sup> PRUSCHY-BÉJARANO, en appendice à son *Introduction à l'œuvre de Szondi*, dans *Connaissance de l'homme*, 1956 (16), p. 71. — Il faut y ajouter :

H. NIEL, *L'analyse scientifique de la destinée*, dans *Critique*, 1953 (9), n<sup>o</sup> 73, pp. 536-551 ;

E. STERN, *Quelques remarques sur la valeur diagnostique du test de Szondi*, dans *Psyché*, 1953 (8), pp. 15-23 ;

R. GUERRIER, *Esquisse d'une technique de validation du test de Szondi*, dans *Psyché*, 1954, pp. 617-8.

<sup>(33)</sup> *Revue critique...*, p. 279.

de validation faites par MM. Paine <sup>(34)</sup>, Fosberg <sup>(35)</sup>, Holt <sup>(36)</sup>, Rabin <sup>(37)</sup>, Klopfer <sup>(38)</sup> et M<sup>me</sup> Deri <sup>(39)</sup>. Au sujet des deux premières, dont les résultats sont négatifs, il fait quelques remarques très pertinentes, qui s'imposent spontanément à l'esprit de ceux qui ont étudié l'ensemble de la doctrine de Szondi. Concernant celle de Klopfer, il estime qu'elle « lève les doutes les plus légitimes en ce qui concerne la validité du test de Szondi » <sup>(40)</sup>, bien qu'elle admette que « le test sous sa forme actuelle manque d'une validité suffisante pour être utilisé d'une façon automatique dans la pratique clinique » <sup>(41)</sup>. Il passe ensuite en revue un « autre groupe d'études, dont les résultats portent moins directement sur la validité ». Puis il déclare : « On peut conclure avec certitude que la validité du test de Szondi n'a pas encore été démontrée d'une manière suffisante... Cependant de nombreux psychologues cliniciens éminents <sup>(42)</sup>, qui ont utilisé le test de Szondi et poursuivi des recherches à son sujet, expriment leur confiance en la valeur pratique et l'utilité du test... Des études sur l'insuffisance des méthodes pour démontrer la validité des tests projectifs ont souvent été publiées récemment... On conçoit que, dans le cas du test de Szondi, et, il faut l'avouer, pour une grande part dans le cas de Rorschach, l'insuccès relatif des essais de validation peut bien être dû à des méthodes inadéquates plutôt qu'à la non-validité des tests eux-mêmes » <sup>(43)</sup>.

En janvier 1953, paraît une étude de M. E. Stern, qui démontre

<sup>(34)</sup> H.-E. PAINE, *Association of Measurable Changes in Szondi Test Profiles with Measurable Factors in Behavior of Psychotics*. Dissertation non-publiée, Western-Reserve University, 1950.

<sup>(35)</sup> I.-A. FOSBERG, *A study of the sensitivity of the Szondi test in the sexual and paroxysmal vectors*, dans *The American Psychologist*, 1950, V, 326.

<sup>(36)</sup> R.-R. HOLT, *An approach to the validation of the Szondi test through a systematic study of unreliability*, dans *id.*, 1950., IV, 269.

<sup>(37)</sup> A.-I. RABIN, *Szondi's pictures: Identification of diagnoses*, dans *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1950, XLV, 392.

<sup>(38)</sup> W.-G. KLOPFER, *An Investigation of the Associative Stimulus Value of the Szondi Pictures*, dissertation non-publiée, Univ. of California, 1950.

<sup>(39)</sup> S.-K. DERI, *The Szondi test: its application in a research study of depressive patients before and after electric shock treatment*, dans BELLAK L. & ABT L., *Projective Psychology*, New-York, Knopf, 1950, 298.

<sup>(40)</sup> *Revue critique...*, p. 285.

<sup>(41)</sup> *Ibid.*, p. 283.

<sup>(42)</sup> Notamment les Drs E. SCHNEIDER, E. STÜMPER, H. WALDER, U. MOSER, ainsi que E. BOHM, l'auteur du célèbre *Traité du psychodiagnostic de Rorschach*.

<sup>(43)</sup> *Revue critique...*, p. 286.

statistiquement que toutes les photos du test n'ont pas la même valeur d'attrance. L'auteur en conclut que quinze photos seulement ont une valeur symptomatique. Il nous semble que cette dernière déduction ne tient pas compte de la complexité du dynamisme psychique que précisément Szondi vise à détecter par son test : il faut que des sujets aux pulsions normalement équilibrées ne fassent pas plus de trois choix dans un même sens pour chaque série factorielle. Et il est remarquable qu'avec les photos proposées par Szondi, cela se vérifie, même si les sujets en question ne choisissent pas les mêmes photos comme sympathiques ou comme antipathiques. Il est d'ailleurs assez piquant de constater que si l'on additionne le nombre de choix sympathiques et de choix antipathiques enregistrés par l'auteur pour chaque série factorielle, on obtient, sauf pour le facteur  $p$ , qui donne 476 comme total, des nombres gravitant autour de 600, à savoir 662, 684, 550, 658, 602, 546 et 613 <sup>(44)</sup>.

Parmi les nombreuses publications d'essais de validation favorables, voici les ouvrages les plus importants : Déri, Stümper, Szondiana, *Connaissance de l'homme* (n° 16).

Signalons enfin la grande « Etude sur la validité du test de Szondi » publiée en novembre 1953 par les *Annales médico-psychologiques* <sup>(45)</sup>. Dans la première partie, un groupe de psychologues dirigé par le Professeur Jean Delay, interprète une épreuve d'appariement assez spectaculaire organisée à Paris. Ils commencent par constater : « le test de Szondi a déjà fait l'objet de beaucoup de travaux, et il est peut-être l'épreuve qui a soulevé les controverses les plus passionnées » <sup>(46)</sup>. Ils poursuivent : « Le moins qu'on puisse dire est que les opinions sont très divisées... : les études objectives de validation ont donné des résultats ou nuls ou peu significatifs » <sup>(47)</sup>.

<sup>(44)</sup> *Valeur diagnostique du test de Szondi*, dans *Psyché*, 1953, pp. 15-23. Le même auteur écrira dans une revue allemande de 1958 : « Le 'Ich-Analyse' est un des ouvrages les plus importants parus ces derniers temps en psychologie ».

<sup>(45)</sup> Cf. la note 31 de la p. 437. A peu près en même temps avaient paru en France plusieurs études, dont deux seulement — et encore émanaient-elles du même groupe d'auteurs —, étaient négatives, mais basées sur des considérations théoriques.

<sup>(46)</sup> *Etude sur la validité...*, p. 451.

<sup>(47)</sup> Cela nous paraît un peu pessimiste. Que l'on s'en réfère à la liste de 36 titres établie par M<sup>me</sup> R. PRUSCHY-BÉJARANO (*Connaissance de l'homme*, n° 16, p. 71). De cette liste, trois articles seulement, et dont deux émanent du même groupe de psychologues, sont nettement défavorables. Les travaux de KOBLER constituent une critique positive.

Par contre, un certain nombre de psychologues, dont la compétence ne saurait être contestée, estime que le test donne en clinique des résultats intéressants »<sup>(48)</sup>. Pour éviter l'écueil d'interprétation inconsciente des résultats dans un sens ou dans l'autre, ils recourent à la méthode d'appariement. Bien que nous estimions qu'elle n'est pas du tout indiquée pour valider un test global de personnalité<sup>(49)</sup>, nous ne sommes pas loin d'admettre, en partie, les conclusions générales de cette étude : « La méthode d'appariement... a deux limitations... Dans le cas du test de Szondi, les travaux antérieurs... indiquent précisément une validité, validité partielle, portant probablement sur un nombre limité de traits de la personnalité, mais validité insuffisante pour permettre un résultat positif dans une épreuve d'appariement<sup>(50)</sup>... Elle (notre étude) montre qu'en aucun

<sup>(48)</sup> *Etude sur la validité...*, pp. 451-452. Ils citent le travail de STÜMPER et celui de MIGNOT et GABEL.

<sup>(49)</sup> Mme PRUSCHY n'a pas reculé devant cette épreuve, que les dimensions de ce travail ne nous permettent ni de décrire, ni de critiquer systématiquement, mais qui nous paraît plus rude que celle qui consisterait à proposer à un médecin d'apparier les dossiers de dix malades avec leurs dix tableaux des nombres de huit mesures physiologiques, par ex. leur taille et leur poids, leur pouls et leur tension artérielle, leur métabolisme et une cote de leur encéphalogramme, l'acidité de leurs urines et l'acidité de leur sang. Dans ces cas, en effet, les huit nombres représenteraient des valeurs absolues et indépendantes, tandis que, dans l'épreuve d'appariement du Szondi, les huit nombres n'expriment ni des valeurs absolues, ni des valeurs indépendantes : aucune pulsion n'est mesurée seule, mais par comparaison aux sept autres (on choisit les photos *les plus* sympathiques et les photos *les plus* antipathiques), et ce n'est que pour une ou deux, ou au maximum trois pulsions fortement marquées ou ambivalentes, que l'on dispose de possibilités de choix suffisantes pour les apprécier exactement.

<sup>(50)</sup> Il n'est peut-être pas inutile de remarquer que, *fondamentalement*, le test de Szondi vise à établir, non pas le diagnostic des maladies mentales, mais le diagnostic des pulsions : « *Triebdiagnostik* ». Il nous semble, par conséquent, que, pour parler de validité partielle ou suffisante, c'est sur les mesures des pulsions et non sur le diagnostic des maladies, qu'il faudrait faire porter l'épreuve d'appariement. C'est en partant de cette conception, que nous espérons pouvoir fournir un jour, peut-être pas bien lointain, une confirmation indirecte des doctrines de Szondi, par une méthode spéciale d'application de son test aux normaux et aux névrosés ordinaires. — Comme MORGENTHALER et BINDER l'avaient fait pour le Rorschach, E. BOHM qualifie d'abusif le fait de se contenter, pour des fins pratiques, du seul test de Szondi. Il déclare même : « Ses résultats aussi ne sont à considérer que comme de simples hypothèses de travail qui doivent être confirmées par d'autres examens » (*Traité du Psychodiagnostic de Rorschach*, Paris, 1955, p. 19).

cas, on ne peut, à l'heure actuelle, utiliser les résultats, même en se plaçant dans les garanties techniques optima, comme contribution essentielle au diagnostic <sup>(51)</sup>. Le test de Szondi doit, à notre avis, être considéré comme étant dans son étape expérimentale. Il est indispensable, devant l'échec d'une validation globale, d'en préciser les validités partielles, en utilisant des méthodes analytiques » <sup>(52)</sup>.

Selon nous, la meilleure méthode de validation, pour le psychologue qui désire sincèrement savoir ce que vaut le test de Szondi, est de le faire passer lui-même à une cinquantaine de sujets qu'il connaît bien par ailleurs, après avoir étudié sérieusement les quatre livres fondamentaux de son auteur. Du reste, ce qui parle le plus en faveur de la valeur de l'œuvre de ce savant hongrois, tout comme en faveur de celle de Rorschach, c'est le nombre de publications qu'elles n'ont cessé de provoquer à un rythme progressif depuis leur apparition.

### La science de la destinée <sup>(53)</sup>

L'« analyse de la destinée » a pour but l'exploration scientifique de la destinée humaine. Elle utilise des méthodes diverses pour éliminer les effets apparemment irrationnels qu'exerce la destinée sur

<sup>(51)</sup> Au sujet de cette affirmation, nous estimons devoir faire des réserves. Il semble bien, d'après l'article de M<sup>me</sup> R. PRUSCHY-BÉJARANO parallèle à celui du Professeur DELAY et consorts dans les *Annales médico-psychologiques* (1953, pp. 468-499, notamment p. 498), que les épreuves d'appariement sur lesquelles ces derniers s'appuient pour prendre cette conclusion, n'aient pas comporté les « garanties techniques optima » (cf. aussi l'article de M. Dick MEYER, *Connaissance de l'homme*, 1956, pp. 88-91, quoique son ton passionné lui enlève beaucoup de sa valeur). En outre, si dans cette phrase, par « contribution essentielle », il faut entendre « une contribution suffisante ou même exclusive », dans ce sens où elle décèlerait, par elle-même, l'essence ou la nature d'une maladie, nous admettrions cette conclusion pour la grande généralité des cas; mais si, comme c'est vraisemblable, par « contribution essentielle », il faut entendre « un élément important ou substantiel », un élément dont il faut tenir compte pour atteindre la nature spécifique de l'état pathologique d'un malade en particulier, alors, nous basant sur l'expérience de plusieurs cliniciens que nous avons pu directement ou indirectement contrôler sérieusement, nous ne pouvons souscrire à cette affirmation.

<sup>(52)</sup> *Etude sur la validité...*, p. 460.

<sup>(53)</sup> SZONDI l'appelle *Anancologie* (*Connaissance de l'homme*, 1956, pp. 7-8); il a employé longtemps dans ce sens, le mot *Schicksalsanalyse* qu'on a traduit par *Analyse de la destinée*.

le plan de la vie individuelle. Par « destinée », Szondi entend « un principe caché, selon lequel, dans chaque vie individuelle, se trouvent reliés d'une façon unique en son genre, nécessité, hasard et volonté humaine » <sup>(54)</sup>.

Comme toute l'anancologie du savant hongrois gravite autour de la notion, de la mesure, de l'interférence et du dynamisme des pulsions, nous avons cru pouvoir la caractériser en l'appelant « théorie pulsionnelle ».

Le Dr L. Szondi lui-même l'a située dans trois remarques qu'il a ajoutées à un article du Dr E. Stümper, paru en mars 1951, dans les *Annales médico-psychologiques* de Paris.

En voici les déclarations principales :

« 1. J'ai fondé d'abord une psychologie du destin (comme psychologie du géotropisme, du choix) ; après coup, j'ai recherché une méthode expérimentale à l'aide de laquelle j'ai tâché de mettre en pratique cette psychologie pulsionnelle du destin.

« 2. Mon but en psychiatrie n'est pas de faire sauter les écoles kraepelienne et bleulérienne, mais j'ai l'intention de pourvoir la psychiatrie d'une base pulsionnelle bathypsychologique. Ce qui veut dire ceci : la psychiatrie pulsionnelle que j'ai élaborée conserve les façades de la vieille psychiatrie, mais en plus elle pénètre dans la profondeur, en cherchant à trouver les racines pulsionnelles invisibles, les *radicaux* pulsionnels qui conditionnent les symptômes cliniques apparaissant à la surface.

« 3. Ma psychiatrie pulsionnelle considère les psychoses endogènes comme des maladies pulsionnelles et non pas comme des maladies mentales. Elle étudie les phénomènes psychopathologiques à la lumière d'une psychologie pulsionnelle de l'inconscient, et non pas du point de vue d'une psychologie de la pensée, d'une psychologie de la conscience » <sup>(55)</sup>.

De ces trois remarques, il ressort avec évidence que le but poursuivi par L. Szondi est de perfectionner, de mieux équiper, la psychiatrie que lui ont léguée ses devanciers.

Jusqu'à présent, cette doctrine, le Dr Szondi l'a exposée dans

<sup>(54)</sup> Cf. Mme R. PRUSCHY-BÉJARANO, Introduction à l'œuvre de Szondi, dans *Conn. de l'homme*, 1956, p. 30.

<sup>(55)</sup> E. STÜMPER, *Application pratique du test de Szondi*, *Annales médico-psychologiques*, mars 1951, pp. 307-308.

beaucoup d'articles <sup>(56)</sup>, mais surtout dans le grand ouvrage que nous avons présenté plus haut.

Dans ces quatre volumes, on retrouve la même doctrine, mais avec des développements nouveaux et des précisions plus grandes à mesure que les années passent.

Soulignons avant tout, que Szondi a la préoccupation manifeste d'insérer sa doctrine dans l'ensemble de la psychologie et même de la biologie.

Au début de son introduction au deuxième volume (*Triebdiagnostik*), il écrit : « On a, à maintes reprises, tenté d'englober les pulsions animales et humaines dans un tout ordonné et unifié. Cependant toutes ces tentatives ont échoué... » <sup>(57)</sup>. — Le plan du troisième volume (*Triebpathologie*) trahit le même souci.

Notons aussi comment l'envergure de cet esprit domine toute la « psychologie moderne » qu'il appelle la « bathypsychologie » :

« Les difficultés que l'on rencontre dans les différents systèmes pulsionnels en *psychologie profonde* sont d'une nature tout à fait particulière. Remarquons tout d'abord qu'on doit admettre, dans l'inconscient, trois couches dont le développement est chronologiquement différent : 1° l'inconscient *personnel* ; 2° l'inconscient *familial* ; 3° l'inconscient *collectif*. Dans la plus récente, celle de l'inconscient *personnel*, la *Psychanalyse* (Freud) met en évidence les pulsions sexuelles *individuelles* qui ont été jugulées et refoulées dans la première enfance, au cours de la lutte entre les pulsions et le Moi. C'est pourquoi Freud a construit son premier système pulsionnel sur le dualisme de la *pulsion sexuelle* et de la *pulsion du Moi*.

« L'*Analyse de la Destinée* s'occupe de la couche de l'inconscient *familial*, plus profonde et chronologiquement antérieure. Elle est la *généalogie de l'inconscient*. Sa mission propre est de rechercher les éléments primaires contenus et transmis dans la couche de l'inconscient *familial* et de révéler les pulsions familiales refoulées...

« Les plus grandes difficultés ont été rencontrées dans l'essai de construire un système pulsionnel *collectif*, archaïque, à base d'archétypes'. La psychologie profonde de Jung, l'*archéanalyse*,

<sup>(56)</sup> *Conn. de l'homme*, déjà citée, p. 70. Cf. aussi *Ibid.*, avril-juin 1956 : *L'homme et la destinée*, pp. 7-26 et L. SZONDI, *Destin et liberté*, dans *Etudes Carmélitaines, Structures et liberté*, pp. 3-32.

<sup>(57)</sup> *Diagnostic expérimental des Pulsions*, Paris, 1952, p. 1.



est une application de la mythologie à la vie individuelle... L'archéanalyse n'est cependant parvenue jusqu'à présent ni à définir les différents archétypes en tant que 'pulsions archaïques collectives', ni à fonder un système collectif des pulsions archaïques à partir des archétypes » <sup>(58)</sup>.

La même conception est développée dans la première partie du quatrième volume, *l'Analyse du Moi*. Voici le titre des cinq chapitres de cette partie intitulée : *L'intégration de l'inconscient* :

Ch. I. L'inconscient à la lumière de la psychanalyse de S. Freud (pp. 41-53).

Ch. II. L'inconscient à la lumière de la psychologie analytique de C. G. Jung (pp. 54-61).

Ch. III. Les vocables de l'inconscient. Symptôme, symbole et choix (pp. 62-69).

Ch. IV. L'inconscient à la lumière de l'analyse du destin (pp. 70-100).

Ch. V. La différenciation et l'intégration de l'inconscient (pp. 101-113).

Mais nous avons dit que Szondi voulait insérer sa doctrine dans l'ensemble non seulement de la psychologie, mais aussi de la biologie. Il suffira pour le moment, de signaler qu'une des deux intuitions qui servent de base à toute sa conception a été de rattacher l'analyse du destin chez l'homme aux lois de Mendel, qui ont été établies sur des végétaux et vérifiées plus tard sur des animaux. Cela ressortira avec plus d'évidence encore, lorsque nous aurons exposé plus loin comment dans les 136 premières pages de sa *Schicksalsanalyse*, il démontre que ce rattachement est licite, et ce par deux méthodes différentes, qui lui sont personnelles : la méthode de l'enquête génotropique sur les familles et le diagnostic expérimental des pulsions.

La deuxième grande intuition de Szondi est d'avoir compris que tous les hommes ont les huit pulsions auxquelles il ramène tous les besoins de l'humanité (chez les « anormaux », l'une ou l'autre de ces pulsions, et souvent plusieurs, ont une puissance exagérée) <sup>(59)</sup>, et d'avoir conçu un procédé pour en mesurer l'intensité.

<sup>(58)</sup> *Diagnostic expérimental des Pulsions*, 1952, pp. 5-7.

<sup>(59)</sup> Cf. la remarque que font, dans le même sens, MM. BENKÖ et NUTTIN dans leur livre paru récemment, *Examen de la personnalité chez les candidats à la*

Il ne nous est pas possible d'exposer ici toute la doctrine du Dr Szondi : il faudrait pour cela résumer les quelque 2.000 grandes pages de ses quatre principaux ouvrages, et encore on ne pourrait pas trop les condenser, sous peine de les rendre inaccessibles aux non-spécialistes. Nous nous bornerons donc à souligner les grandes caractéristiques de cette théorie et, notamment, à bien mettre en relief les trois découvertes principales <sup>(60)</sup>.

### La première découverte : Le Génomotropisme

(la « destinée-contrainte »)

Pour comprendre adéquatement le « génotropisme », il n'est pas sans utilité de se rappeler brièvement les lois de Mendel. Publiées de 1865 à 1869, elles passèrent presque inaperçues. Ce n'est qu'en 1900 qu'elles furent vulgarisées, surtout par les études de De Vries ; bientôt elles « inspirèrent une quantité incroyable de recherches, de sorte que la science de l'Hérédité, s'appuyant sur des données expérimentales, et obéissant à une discipline rigoureuse, qui lui étaient jusqu'ici inconnues, renouvelait jusqu'à son nom, et s'appelait désormais la Génétique » <sup>(61)</sup>.

« Contrairement à ses devanciers ou à ses contemporains, qui envisageaient la transmission en bloc du patrimoine héréditaire, Mendel eut l'intuition géniale d'étudier l'hérédité d'un caractère seulement (monohybridisme), mais de suivre ce caractère pendant plusieurs générations, et d'appliquer les méthodes statistiques aux résultats observés. Procédant du simple au composé, il s'occupa, ensuite seulement, de la transmission simultanée de deux ou plusieurs caractères (dihybridisme, polyhybridisme). Mendel prit

*prétexte* : « On part ici de l'idée, courante en psychologie moderne, qu'aux anomalies et déviations psychiques correspondent, chez l'homme normal et chez le sujet plus ou moins inadapté, certaines tendances, conduites et attitudes d'esprit qu'on peut situer dans la perspective de telle ou telle forme pathologique. En d'autres mots, les différentes déviations psychiques pourraient se situer dans le prolongement d'un certain ensemble caractéristique de traits de personnalité dont elles constituent pour ainsi dire les manifestations extrêmes » (p. 33).

<sup>(60)</sup> La première est exposée dans *Schicksalsanalyse*. La deuxième, dans *Experimentelle Triebdiagnostik et Triebpathologie*. La troisième, dans *Ich-Analyse* et les travaux ultérieurs.

<sup>(61)</sup> E. LÉTARD, *L'Hérédité*, dans *Hérédité et Races*, 2<sup>e</sup> vol. publié par le Groupe lyonnais d'études médicales, philosophiques et biologiques en 1931, p. 2.

comme matériel d'expériences des plantes du genre *Pisum* (pois) » <sup>(62)</sup>.

Par un travail opiniâtre, il parvint finalement, en recourant à certaines hypothèses, à un ensemble de résultats que l'on peut condenser en trois lois principales :

1) *Loi de la dominance*. Deux caractères opposés dans la même caractéristique chez deux végétaux forment ce que l'on nomme un couple de caractères (ex. : jaune et vert pour la couleur des cotylédons ; longue ou courte pour la dimension des tiges ; ronde ou ridée pour la forme des graines). On constate que, pour une caractéristique, un même caractère donné est toujours *dominant* par rapport à un autre caractère bien déterminé et que, à la rencontre de ces deux caractères dans le même végétal, ce dernier est toujours dominé par le premier ; pour cette raison, il est appelé *récessif*.

2) *Loi de la transmission pure*. Les cellules sexuelles, que l'on appelle les « gamètes », restent pures, c'est-à-dire qu'elles ne comportent chacune qu'un des deux facteurs opposés et que chacune véhicule soit le caractère dominant, soit le caractère dominé d'un couple déterminé.

3) *Loi de réapparition du caractère dominé*. Pour être dominé, le caractère récessif n'en est pas, pour cela, annihilé ou éliminé et il réapparaît aux générations suivantes, dans une proportion constante, qui est celle des couples de cellules sexuelles comportant deux caractères dominés, à l'exclusion de tout caractère dominant.

Les nombreuses expériences réalisées au cours de ce siècle ont précisé ou même nuancé ces lois de Mendel, mais telles quelles, ces dernières suffirent pour la compréhension de la théorie du « génotropisme » szondien.

Rappelons seulement que toutes les recherches organisées depuis une cinquantaine d'années pour vérifier ces lois chez les animaux, ont abouti à des résultats positifs. Nous nous contentons de signaler les expériences de monohybridisme et de dihybridisme faites à Lyon sur des lapins et sur des chiens avant 1930 et décrites par le Professeur E. Létard <sup>(63)</sup>.

S'attaquant à un matériel humain, Szondi se trouvait en face de difficultés particulières : les générations d'hommes ne se multiplient pas au même rythme que celle des pois ou des lapins... Il

<sup>(62)</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>(63)</sup> *Ibid.*, pp. 10-23.

fut donc contraint de recourir à d'autres méthodes. C'est alors qu'il se dit que les choix que font les hommes, et surtout ceux qui influencent grandement leur destinée, tels les choix des partenaires conjugaux et des amis intimes, ne pouvaient pas être régis par le pur hasard.

Dans l'espoir de découvrir une piste, il dressa la généalogie de couples humains : pour l'époux et l'épouse, il releva les caractéristiques spécifiques répandues dans leur famille et ainsi, il décela les caractéristiques communes aux deux familles réunies par ce choix mutuel que suppose le mariage. En outre, pour chacun de ses sujets, il fit un tableau généalogique de ses ascendants, mais aussi de ses collatéraux et même de ses amis. Enfin il ne se contenta pas de noter les tares et les maladies familiales ainsi dépistées, mais il nota également les professions, le genre de mort et même les traits caractériels de tous les membres de chaque famille.

Après des années de patientes recherches, le Dr Szondi publia, en 1937, une première esquisse de sa théorie génotropique <sup>(64)</sup>. Voici comment, en 1956, il décrit sa position d'alors :

« Dans notre première publication « *Analyse de la destinée* » (1937) <sup>(65)</sup>, notre concept anacologique avait encore un sens identique à celui que l'antiquité donnait au terme ἀνάγκη. Nous disions alors : *La destinée réside dans la contrainte-de-choix*. Les ancêtres cachés en nous, c'est-à-dire nos parents consanguins, nous contraignent à effectuer tels ou tels choix en amour, amitié, dans le domaine professionnel et même dans la maladie et la mort.

« A cette époque, en nous basant sur plusieurs centaines de cas d'analyse de destinées humaines, nous avons établi les propositions suivantes :

« 1) La destinée de chaque être est déterminée par les *choix pulsionnels inconscients* qu'il effectue dans les domaines de l'amour, de l'amitié, de la profession, de la maladie et de la mort.

« 2) Les actions de choix sont déterminées par des éléments biologiques cachés, héréditaires, appelés 'gènes latents récessifs' (donc conditionnés par nos ancêtres).

« 3) Nos actions de choix se trouvent commandées par une loi bio-psychique précédemment inconnue, *la loi du 'génotropisme'*

<sup>(64)</sup> Ouv. déjà cité, p. 2, en note.

<sup>(65)</sup> En réalité, ce n'est qu'en 1944 qu'a paru le livre portant ce titre, mais sa doctrine avait été publiée en 1937.

Nous avons situé cette loi génotropique au centre de notre analogie. Nous désignons par génotropisme le processus suivant lequel la force latente des gènes intéressés attire, l'un vers l'autre, deux individus portant dans la *garniture génique* de leur inconscient familial, des facteurs héréditaires *semblables* ou *apparentés* » <sup>(66)</sup>.

Signalons dès maintenant que c'est seulement à partir de 1937, que Szondi fait commencer la première phase de sa recherche analogique, alors qu'il avait déjà à ce moment mis au point la théorie génotropique. Or il semblerait que, pendant cette phase, il a surtout pratiqué la méthode généalogique : « notre méthode de travail était de nature plutôt génétique ». Il précise d'ailleurs lui-même ce qu'il entend par là. En outre, avant de publier son deuxième tome en 1944, il a dû auparavant manipuler son test pendant plusieurs années. Bien qu'il ne nous dise pas à quel moment il a conçu son test, nous nous croyons donc autorisé à dire qu'en réalité, il y a eu trois périodes dans les recherches du savant hongrois, qui correspondent à ce que nous appelons ses trois découvertes. Pour chacune de ces trois périodes, on peut envisager trois aspects : 1) l'orientation du travail ou mieux l'objectif des recherches, 2) les méthodes et instruments employés, et 3) les conclusions ou convictions relatives à la liberté humaine (d'abord « destinée-contrainte », puis progressivement « destinée-contrainte ou fatalisme *dirigeable* », et enfin la conjugaison de la « destinée-contrainte » et de la « destinée-choix »).

*La première période* (avant 1937) est caractérisée par :

1) démonstration et étude du génotropisme : « Nous examinons essentiellement cette fonction génique que nous venons de découvrir et qui constitue le génotropisme » <sup>(67)</sup> ;

2) comme méthode de travail, l'établissement de la généalogie de nombreux sujets <sup>(68)</sup> ;

3) découverte de la destinée-contrainte comme corollaire du génotropisme.

*La deuxième période* (1937-1944) se caractérise parallèlement par les traits suivants :

<sup>(66)</sup> *L'homme et la destinée*, dans *Conn. de l'homme*, 1956, pp. 8-9.

<sup>(67)</sup> *L'homme et la destinée*, p. 9.

<sup>(68)</sup> *Schicksalsanalyse*, passim.

1) poursuite de l'interprétation complète de son expérience expérimentale et thérapeutique <sup>(69)</sup> ;

2) c'est pour cette période que Szondi (et par déduction nous l'avons étendu à la première) déclare : « Durant cette première phase de l'analyse anancologique, notre méthode de travail était de nature purement génétique » <sup>(70)</sup> ;

3) c'est aussi la période de la mise au point du test, comme application du génotropisme <sup>(71)</sup> ; la découverte de l'insuffisance de l'ancien concept anancologique qu'il tenait des Grecs et des Latins <sup>(72)</sup> ; d'où « fatalisme dirigeable ».

La troisième période (de 1944 à nos jours) conduit les trois aspects à leur apogée :

1) « elle est consacrée aux problèmes de l'orientabilité de la destinée et de la *thérapie anancologique* <sup>(73)</sup> ;

2) la méthode de travail utilise surtout le test des photos, auquel s'ajoutent successivement différents « compléments » <sup>(74)</sup> et la confrontation du sujet avec les tendances pulsionnelles de son inconscient familial, ce que l'on peut appeler le dernier complément <sup>(75)</sup> ;

3) la découverte de la liberté dans la « destinée-choix » : « Deux observations expérimentales, notamment, nous ont amenés à une conception dialectique du concept de la destinée humaine, le libérant de l'étroitesse du sens originel d'ἀνάγκη, auquel nous pouvions ajouter un fragment de 'liberté' » <sup>(76)</sup>.

Après cette esquisse historique, reprenons l'exposé de la théorie initiale du génotropisme, qui est restée la base de tout le reste, et en est d'ailleurs la source.

## I. ORIGINE DES PULSIONS : LA THÉORIE GÉNIQUE

« L'Analyse de la Destinée » situe le point commun à toutes les pulsions dans leur origine génique.

<sup>(69)</sup> *L'homme et la...*, p. 9, § 5.

<sup>(70)</sup> *Ibid.*

<sup>(71)</sup> Cf. *ibid.*, p. 10.

<sup>(72)</sup> *L'homme et la...*, p. 9.

<sup>(73)</sup> *Ibid.*

<sup>(74)</sup> *Triebpathologie*, pp. 198-236; *L'homme et la...*, p. 10.

<sup>(75)</sup> *L'homme et la...*, p. 10.

<sup>(76)</sup> *L'homme et la...*, p. 9; cf. aussi p. 10.

« Elle admet l'hypothèse suivant laquelle *les gènes constituent les sources des pulsions*. La nature commune des pulsions est donc déterminée par la nature commune de ces particules de substance très petites, qualitativement bien déterminées et ne contenant vraisemblablement que des molécules, qui conditionnent la transmission des différentes caractéristiques et réactions. La théorie génique des pulsions admet de plus que les actions pulsionnelles sont déterminées par des gènes spécifiques. Nous les appelons '*gènes pulsionnels*'. On déduit de la théorie génique que, chez l'homme, des particules archaïques, matérielles et indestructibles, sont transmises de génération en génération, des ascendants aux descendants. Ce sont précisément des gènes qui se manifestent — à côté des réactions psycho-somatiques — dans les réactions pulsionnelles. Il existe naturellement aussi d'autres gènes qui déterminent, les uns des réactions somatiques, les autres des réactions psychiques sans caractère pulsionnel : par exemple des réactions intellectuelles, mentales, des possibilités de conception et de représentation (archétypes).

« Le caractère commun à tous les gènes réside dans le fait que chacun d'eux transmet perpétuellement aux générations suivantes une aspiration du passé familial, de la lignée ou de l'espèce.

« Chaque gène, ainsi l'enseigne depuis toujours la généalogie, tend à reproduire dans la nouvelle génération, un état antérieur. Si on admet l'hypothèse que les aspirations pulsionnelles sont, sans exception, d'origine génique, on admet donc par la-même que *la nature commune à toutes les pulsions doit résider dans une tendance à reproduire un état antérieur*.

« Ici se rejoignent la théorie de l'Analyse de la Destinée et la doctrine pulsionnelle de la Psychanalyse. Freud a dit en effet : 'Une pulsion serait donc une poussée, innée à l'organisme vivant, tendant à rétablir un état antérieur'. Cependant, poursuit Szondi, Freud n'a pas donné de solution au problème suivant : *pourquoi les pulsions poussent-elles à la reproduction d'un état antérieur ayant déjà existé au cours de la phylogénèse ? Seule l'hypothèse de l'origine génique permet d'expliquer ce fait...* » <sup>(77)</sup>.

La théorie génique conduit aux conséquences suivantes :

- 1) Les sources des pulsions sont les gènes pulsionnels.
- 2) Dans ce système pulsionnel, on distingue :

<sup>(77)</sup> *Diagnostic expérimental...*, pp. 3 et 4.

a) des aspirations ou tendances pulsionnelles. — Une *aspiration pulsionnelle*... est, géniquement, la plus petite unité pulsionnelle, elle n'est déterminée que par un seul gène de la paire dispositionnelle, soit par le gène paternel, soit par le gène maternel. L'aspiration ne constitue donc qu'une seule des deux composantes d'un besoin. Sa formule génique est par conséquent *A* ou *a*, *B* ou *b*, *C* ou *c*, etc. Pour des raisons d'ordre biogénétique, il est impossible, chez des individus hétérozygotes, qu'une tendance pulsionnelle se manifeste isolément dans le phénotype (image phénoménale ou *Erscheinungsbild*, *Schicksalsanalyse*, p. 25), sans son partenaire antagoniste venu de l'autre ascendant. Une tendance peut, il est vrai, refouler son partenaire, mais ce partenaire refoulé se manifesterait pourtant d'une manière détournée ;

b) des besoins ou facteurs pulsionnels. — Un *besoin* ou *facteur pulsionnel* est composé d'une *paire* de gènes pulsionnels, c'est-à-dire de l'union de deux gènes homologues, paternel et maternel : toute aspiration est indissolublement liée à son partenaire antagoniste, avec lequel elle forme, du point de vue biogénétique, une paire de dispositions pulsionnelles. Chez des individus hétérozygotes, la formule génique d'un besoin est par conséquent : *Aa*, *Bb*, *Cc*, etc. ;

c) des pulsions ou vecteurs pulsionnels. — Une *pulsion* ou *vecteur pulsionnel* est due à l'alliage, à l'« intrication » de deux besoins définis, qui ont une direction physiologique en accord et poursuivent le même but pulsionnel. Chez des sujets hétérozygotes, la formule génique d'un vecteur pulsionnel est donc *AaBb*, *CcDd*, etc. Ce qu'on appelle brièvement une pulsion n'est donc pas un processus unitaire dont l'énergie jaillirait d'une source pulsionnelle unique, mais c'est déjà un alliage, un entrecroisement d'au moins quatre forces pulsionnelles partielles.

3) De la structure génique des pulsions, on conclut à « deux sortes de polarités » entre les aspirations et entre les besoins :

a) la *polarité factorielle* qui a, pour origine, l'antagonisme des tendances pulsionnelles maternelles et paternelles, donc des deux gènes simples, homologues, unis dans une même paire de gènes pulsionnels (*A* contre *a*, *B* contre *b*, etc...) ;

b) la *polarité vectorielle* qui naît de l'antagonisme des deux besoins s'associant pour former une pulsion. La polarité inhérente à cette pulsion correspond donc à l'antagonisme biogénétique exis-



tant entre les paires de gènes pulsionnels intriqués (*Aa* avec *Bb* ; *Cc* avec *Dd*).

4) La doctrine pulsionnelle de l'Analyse de la Destinée repose sur le dualisme des paires antagonistes d'aspirations ou de besoins. Le concept « paire pulsionnelle antagoniste » n'est autre que l'expression psychologique du concept biogénétique « paire de gènes pulsionnels ». Szondi fait remarquer que le dualisme biogénétique n'existe pas pour les pulsions, mais seulement pour les aspirations et les besoins, et aussi que, dans les instincts intégrés de l'animal, ces alliages de besoins sont établis définitivement dès la naissance, tandis que l'homme « doit démêler et organiser lui-même ses alliages physiologiques ».

5) A partir de la théorie génique des pulsions, il faut donc admettre que, dans la vie pulsionnelle de l'homme, *seuls les besoins ont une base biogénétique unifiée, indissoluble*. Les pulsions ne sont pas des phénomènes de structure simple.

6) Biogénétiquement, il serait plus exact de parler d'une « *psychologie des besoins* » que d'une « *psychologie des pulsions* ».

7) Si, jusqu'à l'« Analyse de la Destinée », on n'a pas réussi à s'entendre sur le nombre et la qualité des pulsions, c'est précisément parce que les soi-disant « pulsions » ne sont que des mélanges de différents besoins et non, à l'origine, des « unités » biologiques.

8) En outre, si l'alliage des besoins, pour former des pulsions, suit des lois génétiquement prédéterminées et très strictes, en revanche le processus de cet alliage et le moment où s'effectue cette « intrication » dépendent de multiples facteurs, intérieurs et extérieurs, entre autres du *Moi* <sup>(78)</sup>.

## II. LES CRITÈRES PULSIONNELS SELON L'« ANALYSE DE LA DESTINÉE »

Szondi a déterminé cinq caractères qu'il appelle les « critères pulsionnels de l'Analyse de la Destinée ». Ces critères, requis pour que l'Analyse de la Destinée considère un besoin comme une pulsion, reposent tous évidemment sur la théorie génique des pulsions et sont en rapport étroit les uns avec les autres.

Nous les passerons rapidement en revue en nous attardant un peu au premier et au quatrième.

<sup>(78)</sup> Cf. *Diagnostic exp. des puls.*, pp. 5-7.

*Premier critère : le conditionnement des pulsions par des gènes spécifiques* <sup>(79)</sup>.

Aucune théorie des pulsions ne nie leur déterminisme héréditaire ; la doctrine pulsionnelle de l'« Analyse de la Destinée » admet en outre « *qu'il existe des gènes spécifiques qui constituent les sources particulières des aspirations pulsionnelles* ». C'est même la spécificité de chaque gène qui conditionne la qualité spéciale des différents besoins pulsionnels. Quant à la diversité des manifestations d'un même besoin pulsionnel, elle s'explique par l'« *allélie multiple* » <sup>(80)</sup>.

« L'Analyse de la Destinée considère que les différentes formes de manifestation d'un seul et même besoin se rapportent aux combinaisons individuelles des variations alléliques... *Cette conception n'exclut cependant en aucune façon le rôle du Moi, de sa prise de position, de la responsabilité personnelle, et donc du 'libre arbitre'* » <sup>(81)</sup>.

Cette théorie prétend en outre que, dès le moment de la fécondation, nous sont données à la fois, pour chaque besoin pulsionnel, une éventualité de destinée non humanisée et une éventualité de destinée humanisée.

*Deuxième critère : la polarité des aspirations et des besoins pulsionnels.*

L'auteur de la théorie pulsionnelle fait de cette caractéristique un élément essentiel de toute pulsion, au point qu'il considère « que les manifestations psychiques qui n'ont pas cette polarité de structure (c'est-à-dire cet antagonisme biogénétique des aspirations), ne constituent pas de vraies manifestations pulsionnelles dynamiques » <sup>(82)</sup>.

*Troisième critère : la tension pulsionnelle.*

Elle résulte précisément de la polarité des aspirations et des besoins. Elle apparaît comme un *élan pulsionnel* (Triebdrang) dont la grandeur dépend de la puissance du contraste entre les gènes qui conditionnent, héréditairement, un besoin ou une pulsion. C'est

<sup>(79)</sup> *Schicksalsanalyse*, 2<sup>e</sup> éd., 1948, pp. 72-76.

<sup>(80)</sup> Cf. p. 432 et *Schicksalsanalyse*, 1948, pp. 62-65 et pp. 72-76.

<sup>(81)</sup> *Diagnostic exp. des puls.*, p. 8.

<sup>(82)</sup> *Diagnostic exp. des puls.*, p. 9.

cette tension qui assure le dynamisme de toutes les actions pulsionnelles <sup>(83)</sup>.

*Quatrième critère : l'aspect physiologique et psychopathologique des pulsions.*

En vertu de la composante physiologique de ce critère, seul un processus psychique décelable chez tous les individus sans exception, peut être considéré comme pulsionnel. En vertu de la composante pathologique de ce même critère, ce processus doit atteindre, chez un petit nombre d'individus, un degré tel qu'il apparaisse nécessaire de le considérer comme une maladie pulsionnelle, c'est-à-dire une « maladie mentale » autonome. Cette double composante repose sur l'hypothèse suivante : la différence entre « malades mentaux » et sains d'esprit n'est pas d'ordre qualitatif, mais d'ordre quantitatif. Les gènes qui déterminent une maladie mentale « idiopathique » sont avant tout des gènes pulsionnels que l'on rencontre chez tous les hommes sans exception. Seuls, le quantum et le dosage de ces gènes pulsionnels sont moindres chez les individus normaux.

D'après cette hypothèse de travail, c'est donc le quantum des gènes pulsionnels qui, concurremment avec le Moi, détermine la santé ou la maladie pulsionnelle ou mentale, et une maladie mentale, tout comme une névrose, est une perturbation « fonctionnelle ». La désintégration et la transformation du Moi et de l'ensemble de la personnalité, ainsi que les perturbations de l'intelligence qui y sont liées, sont des formes particulières des mécanismes de défense que l'homme utilise pour se protéger contre des besoins pulsionnels dangereux. Notons que, d'après la théorie pulsionnelle, une prédisposition héréditaire fait qu'un sujet se trouve entraîné dans le « tourbillon » d'un besoin pulsionnel absolument spécifique et non quelconque, et que, de plus, pour se défendre contre ce danger pulsionnel, il ne peut utiliser que des « sorties de secours » absolument particulières, une « soupape » pulsionnelle tout à fait spécifique et non une autre. Chose curieuse, comme on peut le démontrer notamment par l'établissement du diagnostic expérimental des pulsions sur des schizophrènes avant et après l'électrochoc, les psychoses idiopathiques, endogènes, sont, aussi bien que les né-

<sup>(83)</sup> *Ibid.*

vroses, des manifestations psychiques « réversibles » : non seulement la présence ou l'absence de manifestations psychotiques dépend, en premier lieu, de la structure pulsionnelle actuellement manifeste du sujet, mais, de plus, la structure « saine » persiste inaltérée, à l'état latent, même pendant la phase de psychose <sup>(84)</sup>, et elle peut réapparaître soudainement, tantôt par le recours à des procédés artificiels (comme l'électrochoc), tantôt par une évolution toute naturelle.

*Corollaire du quatrième critère* : « Un système pulsionnel doit être constitué à partir des paires pulsionnelles antagonistes qui, d'une part, existent chez chaque individu, et, d'autre part, concordent exactement avec les groupes héréditaires psychopathologiques, c'est-à-dire psychiatriques » <sup>(85)</sup>. Ce principe a permis au Dr Szondi d'échafauder un système pulsionnel de quatre vecteurs nécessaires et suffisants. Voici comment il y est arrivé.

D'après sa conception, les individus sains sont seulement conducteurs (c'est-à-dire hétérozygotes), portant en eux, mais à dose simple, les mêmes gènes pulsionnels qui, à dose double (venant des deux ascendants) jouent un rôle important dans les maladies pulsionnelles <sup>(86)</sup>.

Pour l'application du critère psychopathologique à des « normaux », on ne peut donc se baser que sur les données héréditaires rencontrées dans les deux autres groupes, c'est-à-dire les psychosés et les névrosés.

Or la doctrine psychiatrique de l'hérédité avait démontré, au temps où Szondi élaborait son système, qu'il y avait trois groupes héréditaires autonomes de maladies mentales : le groupe *schizoforme* (Rüdin, Hoffman, Luxemburger, etc.), le groupe *circulaire ou dépressivo-maniaque* (Hoffman, Rüdin, Luxemburger, Lenz) et le groupe *épileptiforme* pour Bratz et *paroxysmal* pour Szondi. A ces trois groupes cependant, Szondi ajouta un quatrième groupe, celui des *maladies pulsionnelles d'ordre sexuel*, car il estimait que pour ce groupe, Piltz, Magnus Hirschfeld, von Römer, Théo Lang et d'autres avaient démontré que ses manifestations pathologiques suivent une transmission héréditaire autonome. Avant d'aborder le cinquième critère, soulignons deux idées de base du Dr Szondi.

<sup>(84)</sup> Cf. *Diagnostic exp. des puls.*, p. 10.

<sup>(85)</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>(86)</sup> Cf. *ibid.*

1) Chez tous les individus sains d'esprit, se rencontrent tous les besoins pulsionnels dont les représentants extrêmes sont les schizophrènes, les circulaires, les paroxysmaux et les anormaux sexuels, mais chez certains ils demeurent à un niveau infantile du développement naturel des pulsions, tandis que chez d'autres, ils s'inscrivent dans le caractère ou prennent une forme socialisée ou même sublimée. Ils se manifestent, en partie, dans les différentes professions, sous forme de « centres d'intérêt » spécifiquement « opérotropisés », ou bien dans les distractions préférées, souvent aussi dans les choix géotropiques en amitié et en amour.

2) « L'hypothèse de base de l'Analyse de la Destinée réside précisément dans le fait d'admettre que les mêmes gènes qui *peuvent* conduire à la maladie et à la mort s'ils existent à 'dose complète' ou double, ont une action stimulante sur la vitalité de l'individu lorsqu'ils existent à dose simple, c'est-à-dire chez les conducteurs hétérozygotes » <sup>(87)</sup>.

*Cinquième critère : la transmission héréditaire autonome.*

Szondi ne reconnaît un besoin comme pulsionnel qu'à cette condition. Or il estimait en 1952 que « les recherches sur l'hérédité entreprises sur une grande échelle » avaient « démontré que les manifestations psycho-pulsionnelles citées se transmettent de façon autonome » <sup>(88)</sup>.

### III. LE SYSTÈME PULSIONNEL DE L'« ANALYSE DE LA DESTINÉE »

Si l'on admet le quatrième critère et la réduction de tous les troubles pulsionnels à quatre groupes pathologiques nécessaires et suffisants, il faut bien admettre l'existence de quatre pulsions correspondantes et y ramener tous les éléments de la vie pulsionnelle.

Comme chacune de ces pulsions est définie par un quantum pulsionnel déterminé et une direction pulsionnelle particulière et qu'en mathématiques le terme « vecteur » signifie un trajet limité avec une idée de direction, Szondi a appelé ces quatre pulsions, des « vecteurs pulsionnels ».

<sup>(87)</sup> *Diagn. exp.*, p. 12.

<sup>(88)</sup> *Ibid.*, p. 13.

Aux quatre groupes pathologiques énumérés plus haut, correspondent quatre vecteurs pulsionnels :

- a) le vecteur *S* de la pulsion sexuelle,
- b) le vecteur *P* de la pulsion paroxysmale ou de surprise, également appelée pulsion de protection et pulsion éthique,
- c) le vecteur *Sch* de la pulsion du Moi (en psychologie, nous préférierions l'appeler le vecteur *M*, ou peut-être mieux encore le vecteur *E*, c'est-à-dire le vecteur *Ego*-diastolique-et-systolique),
- d) le vecteur *C* de la pulsion de contact.

D'autre part, la psychiatrie subdivise comme suit les groupes héréditaires de maladies :

- a) du domaine sexuel : 1) homosexualité (*h*)  
2) sadisme (*s*)
- b) paroxysmales : 3) épilepsie (*e*)  
4) hystérie (*hy*)<sup>(89)</sup>
- c) schizoformes : 5) schizophrénie catatonique (*k*)  
6) schizophrénie paranoïde (*p*)
- d) circulaires : 7) état dépressif (*d*)  
8) état maniaque (*m*).

Puisque le système pulsionnel admet « que les gènes pulsionnels pathologiques et physiologiques sont des variantes nées par *mutation*, des *mêmes* gènes archaïques *respectifs* », il doit reconnaître « huit besoins pulsionnels physiologiques spécifiques ». Ce sont les « facteurs pulsionnels » dont voici la liste :

- 1) Fact. puls. *h*. Besoin de tendresse, de sentiment maternel, de passivité, de féminité.
- 2) Fact. puls. *s*. Besoin de masculinité, de sentiment paternel, d'activité, de virilité, d'agressivité, de sadisme.
- 3) Fact. puls. *e*. Besoin d'accumulation des affects brutaux : fureur, haine, colère, désir de vengeance.
- 4) Fact. puls. *hy*. Besoin « de se donner en spectacle ou de s'exhiber », de « se mettre en valeur ».
- 5) Fact. puls. *k*. Besoin de coartation du Moi, Egosystole (le Moi qui-prend-position ; le Moi *réaliste*, qui

<sup>(89)</sup> En pratique, pour plus de facilité et pour éviter toute confusion avec le facteur *h*, malgré la logique, nous préférons l'appeler le facteur *y*.

prend possession des objets). Capacité d'examiner la réalité : sens du réel.

- 6) Fact. puls. *p.* Besoin de dilatation du Moi, Egodiastole (le Moi *spirituel*). Tendances impérialistes du Moi.
- 7) Fact. puls. *d.* Besoin d'acquisition des Objets, d'aller à la recherche (d'après I. Hermann). Analité (d'après Freud).
- 8) Fact. puls. *m.* Besoin de s'accrocher aux Objets acquis ; *sécurisation* ; s'accrocher (Hermann). Oralité (Freud).

N. B. — Le terme « besoin » est à prendre dans le sens habituel correspondant à celui défini plus haut : « Drang ».

Pour que cet exposé sommaire soit complet, au moins dans ses grandes lignes, il nous reste, après avoir expliqué en quoi consistent les facteurs et les vecteurs pulsionnels, à dire un mot du principe du métamorphisme des destinées pulsionnelles, en détaillant la transformation des manifestations pulsionnelles.

Quatre lois, résultats d'expériences dûment contrôlées, sont à la base des « possibilités de destinée » de chaque besoin pulsionnel :

« 1) Chaque besoin pulsionnel peut apparaître sous trois formes de manifestation. Plus précisément : *a)* sous la forme la plus négative, c'est-à-dire *morbide* ; *b)* sous la forme physiologique, *normale* ; *c)* sous la forme *socialisée* ou *sublimée*.

« 2) Selon l'âge, un même besoin apparaîtra sous des formes symptomatiques différentes.

« 3) Les formes de manifestation diffèrent également suivant le genre de vie des différentes classes sociales et des catégories professionnelles.

« 4) Des variations analogues ont pu être décelées dans les différents domaines où se manifeste une capacité...

« Ainsi un besoin peut se manifester aux différents âges et selon les différents plans de vie psychique, sous des formes variables, bien qu'il ait toujours la même source pulsionnelle primitive »<sup>(90)</sup>. Szondi a dressé un tableau de toutes ces possibilités, que l'on trouve un peu abrégé sur un grand dépliant inséré entre les pages 18 et 19

<sup>(90)</sup> *L'homme et la...*, p. 18.

de son *Diagnostic expérimental des pulsions* (trad. franç.) et aux pages 82-85 de sa *Schicksalsanalyse* (éd. 1948). On le retrouve, avec certains compléments, dans *Ich-Analyse*, 1956, pp. 336-339.

### Deuxième découverte : Le test des photos

(Le « fatalisme dirigeable »)

Comme nous l'avons déjà signalé, ce test n'est qu'une généralisation du génotropisme : celui-ci exprimait la loi qui régit les choix entre personnes vivantes ; le test élargit l'extension de cette loi et suppose, puis constate, qu'elle vaut également pour des photos humaines.

Voici comment Szondi lui-même expose les principes de sa méthode :

« Notre test est une épreuve qui sert à l'exploration des constitutions et mécanismes pulsionnels individuels. L'épreuve consiste en de simples réactions de choix, réactions déterminées par les pulsions. Le sujet reçoit la consigne de choisir, parmi les six séries de photographies comprenant chacune huit photos, les deux qui lui paraissent les plus sympathiques et les deux qui lui semblent les plus antipathiques.

« Ces photos représentent des individus souffrant de maladies pulsionnelles *manifestes* très prononcées, et dont l'anamnèse et le diagnostic clinique sont exactement connus. La plupart de ces malades ont été également examinés au point de vue de leur généalogie, de sorte que la nature génotypique de leur maladie est certaine.

... ..

« Les photos représentent des malades correspondant aux huit facteurs pulsionnels, qui sont représentés chacun par 6 photos... Les applications, dont le nombre a dépassé 4.000, ont révélé chez la plupart des sujets les données suivantes :

« 1) Pour un facteur donné (rarement pour deux ou trois), les sujets ne choisissent aucune des photos correspondantes, ou n'en choisissent qu'une seule au maximum ;

« 2) Par contre, ils choisissent les photos représentant un autre



facteur en quantité relativement élevée : 4, parfois 5, ou même toutes les 6... » <sup>(91)</sup>.

Disons maintenant quelques mots de la technique du test.

On fait d'abord choisir au sujet les deux photos les plus sympathiques et les deux photos les plus antipathiques de chacune des 6 séries, on lui présente ensuite successivement les 4 photos qui restent après ses premiers choix dans chaque série, pour qu'il désigne quelles sont les deux qui lui sont les plus antipathiques. Ces choix complémentaires sont notés séparément. Cette double expérience doit être renouvelée 10 fois, dans un certain laps de temps, mais avec un certain espacement, en utilisant les 48 mêmes photos <sup>(92)</sup>.

Le résultat concernant chaque facteur est déduit de l'ensemble des choix sympathiques et antipathiques des photos représentant ce facteur. L'ensemble graphique de ces résultats partiels des 8 facteurs forme pour chaque expérience un *profil pulsionnel*. Pour l'établir, on remplit, sur une fiche comportant 10 grilles, une des cases situées au-dessus de la ligne horizontale médiane d'une grille, pour chaque choix sympathique, et une case située au-dessous de cette même ligne, pour les choix antipathiques. On fait le même travail pour les « choix complémentaires ». On obtient ainsi 2 séries de 10 graphiques, qu'il faut alors exprimer numériquement, ou plutôt quantitativement, car, pour évaluer la tension des différents facteurs, pour mesurer celle de chaque vecteur et pour déterminer le profil du Moi, la classe pulsionnelle, le rapport de masculinité-féminité, etc., il faut pouvoir collationner les 10 profils de chacune des deux fiches, la première représentant l'avant-plan et la seconde, l'arrière-plan de la structure pulsionnelle du sujet.

Pour dresser ce « protocole », on néglige les demi-colonnes au-dessus ou en-dessous de la ligne médiane de chaque profil pulsionnel, qui ne comptent pas plus d'un choix : s'il n'y avait pas plus d'un choix dans chacune des deux demi-colonnes d'un même facteur, on estimerait comme liquidée la tension de ce facteur et on l'exprimerait par 0. Lorsqu'il y a au moins deux choix dans un sens ou dans l'autre, on les exprime par le signe + s'ils figurent comme choix « sympathiques », par le signe — s'ils représentent

<sup>(91)</sup> *Ibid.*, pp. 23 et 24.

<sup>(92)</sup> SZONDI-TEST, *Experimentelle Triebdiagnostik, Testband*, Hans Huber, Berne.

des choix « antipathiques », et par le signe  $\pm$  (que nous lisons : plus et moins, et non : plus ou moins) chaque fois qu'il y a, au moins, 2 choix sympathiques et 2 choix antipathiques ; chaque fois que, dans une même demi-colonne, il y a plus de trois choix, on ajoute un point d'exclamation par choix supplémentaire à côté du signe + ou du signe — (cela s'appelle une *charge*). On obtient ainsi un tableau de dix lignes pour l'avant-plan et de dix lignes pour l'arrière-plan, dont voici un exemple :

Vecteur S		Vecteur P		Vecteur Sch		Vecteur C	
<i>h</i>	<i>s</i>	<i>e</i>	<i>(h)y</i>	<i>k</i>	<i>p</i>	<i>d</i>	<i>m</i>
+	—	0	—!	$\pm$	—	—	0

Dans chacune des 8 colonnes de l'avant-plan, on calcule le nombre de réactions 0 et le nombre de réactions  $\pm$ . En additionnant ces deux nombres, on trouve la mesure de la tension du besoin de cette colonne : Szondi appelle cette mesure « le degré de la tension de tendances » du facteur en cause. Pour chaque vecteur, on obtient ainsi 2 mesures de tension (une pour chaque besoin de la pulsion) ; on soustrait le plus petit nombre du plus grand et le reste exprime la « différence de tension intravectorielle de tendances », soit la différence de tension du vecteur. Après avoir fait cette opération pour les 4 vecteurs, on est en possession de 4 différences de tension intravectorielle. Le sujet appartient à la classe pulsionnelle du vecteur ayant la plus grande différence de tension et, dans ce vecteur, à la sous-classe du besoin de ce vecteur ayant la moindre différence de tension. Les facteurs, en effet, qui ont le plus grand total de 0 et  $\pm$  sont considérés comme les facteurs symptomatiques, et les facteurs qui en comportent le moins, comme les « facteurs-racines » : ce sont les facteurs symptomatiques qui apparaissent, dans le caractère ou la conduite, et les facteurs-racines qui les expliquent.

Tout ce que nous venons de décrire et de faire pour l'avant-plan, peut se faire avec les résultats des choix complémentaires de chaque série, pour l'arrière-plan, mais, comme nous l'avons déjà fait remarquer, Szondi ne semble pas en parler dans son *Experimentelle Triebdiagnostik*, mais bien dans son ouvrage suivant, *Triebpathologie*.

Dans le cadre de cet article, il ne nous est pas permis d'aborder la question des « syndromes », ni celle des « linnés pulsionnels » : ceux publiés par Szondi jusqu'à présent concernent surtout, semble-

t-il, les cas anormaux et pathologiques. A titre de simple renseignement, un syndrome est un ensemble caractéristique de valeurs d'un certain nombre de facteurs bien déterminés, spécifique d'une maladie ou d'un état d'âme <sup>(93)</sup>, tandis que le « linné pulsionnel » est une constellation de facteurs symptomatiques et de facteurs-racines à l'intérieur d'une certaine classe pulsionnelle, caractéristique de telle névrose ou psychose ou anormalité (parfois bonne, comme la sublimation) <sup>(94)</sup>.

Dans le *Diagnostic expérimental des pulsions*, il y avait dix grands tableaux d'environ 290 linnés. L'auteur faisait remarquer que ces tableaux « ne concernaient presque essentiellement que des cas pathologiques ; les tableaux se rapportant aux variations caractérielles des normaux sont, disait-il, en préparation » <sup>(95)</sup>.

On peut aussi, par la réflexion et l'utilisation de certains tableaux, trouver la signification caractérielle de chaque facteur ou de chaque vecteur en particulier <sup>(96)</sup>.

Dans son *Experimentelle Triebdiagnostik*, ce sont la « deuxième » et la « quatrième partie » que Szondi consacre respectivement à l'exposé des syndromes et des linnés pulsionnels. Entre ces deux parties, il réserve la troisième à l'examen de « l'analyse expérimentale du Moi ». Comme cette partie a une allure philosophique et qu'elle revêt une importance spéciale au point de vue de l'évolution de son auteur au sujet de la liberté humaine, nous donnons l'essentiel de son plan, que nous ferons suivre d'un bref exposé de ses points principaux.

#### ANALYSE EXPÉRIMENTALE DU MOI

Chapitre XVIII. — *Le Moi vu à la lumière du diagnostic expérimental des pulsions*. Structure et fonctions du Moi, p. 159.

<sup>(93)</sup> Par exemple :

syndrome du sujet malheureux :  $k = \pm$ ,  $p = 0$ ,  $d = 0$  et  $m = \pm$   
 syndrome du désir exhibitionniste :  $h = \pm$ ,  $s = 0$ ,  $e = 0$  et  $y = \pm$ .

<sup>(94)</sup> Par exemple, dans la classe  $S^{h+}$ , la formule  $\frac{dsm}{yhp}$  est un « linné pulsionnel » qui se rapproche du « linné » pathologique de la mélancolie ou de l'agitation :  $S^{h+}$  avec  $\frac{esm}{hp}$

<sup>(95)</sup> *Diagn. expér.*, en appendice.

<sup>(96)</sup> *Ibid.*, pp. 54-58 et 136-146.

## PHYSIOLOGIE DU MOI

- Chapitre XIX. — *Profils du Moi et mécanismes du Moi. Notions fondamentales de l'analyse du Moi.* A) Analyse de l'égodistole, de la fonction  $p$  du Moi : 1) Projection totale, double ; 2) Projection partielle et inflation partielle simultanées ; 3) Inflation totale. Ambitendance ; 4) Evacuation du besoin pulsionnel. p. 163.
- B) Analyse de l'égosystole, du Moi qui-prend-position, de la fonction  $k$  du Moi : 1) Etat d'absence du Moi, désintérêt ; 2) Introjection, égoïfication : a) Opérotropisme introjectif, b) Narcissisme, c) Egoïsme et égocentrisme, d) Autisme ; 3) Prise de position ambivalente du Moi ; 4) Adaptation. Capacité de rapports. Refoulement ; 5) Echelon du Moi. Profil du Moi. Destinée du Moi ; 6) Fixation, répression, socialisation, sublimation p. 171.
- Chapitre XX. — *Les mécanismes du Moi à la lumière de l'expérimentation.* 1) Les 16 variantes théoriques des profils du Moi ; 2) Le système expérimental des profils du Moi, p. 187.
- Chapitre XXI. — *Description des profils du Moi* (description successive des 16 variantes des profils), p. 191.
- Chapitre XXII. — *Phases et variantes du développement du Moi. Echelon du Moi et époques de la vie.* Destinée du Moi chez le sujet de type  $k$  et chez le sujet de type  $p$ , p. 220.
- Chapitre XXIII. — *Destinée des pulsions et destinée du Moi.* 1) Destinée du Moi et destinée sexuelle ; 2) Destinée du Moi et destinée des affects, destinée du Moi et destinée éthique ; 3) Destinée du Moi et destinée du contact, le Moi et l'Objet, p. 230.
- Chapitre XXIV. — *Méthode d'analyse de la destinée du Moi et de la destinée des pulsions.* p. 249.

« Pour nous, déclarait déjà Szondi en commençant le chapitre XXIII de son *Exp. Triebdiagnostik*, le Moi est un organe de liaison entre les pulsions et l'esprit. Plus l'instance psychique supérieure, que l'on nomme 'Sur-Moi', 'Idéal du Moi', 'libre arbitre', 'conscience morale' et 'esprit', est développée chez un sujet, plus facilement celui-ci parvient à ramener les antagonismes, les dilemmes

et les contradictions de la périphérie de la vie pulsionnelle <sup>(97)</sup> à l'intérieur du Moi ; il les incorpore au Moi et socialise de cette façon les besoins pulsionnels dangereux. Cette activité fait du Moi un sismographe de la vie pulsionnelle humaine traduisant très exactement les mouvements et les aspirations les plus intimes qui se manifestent à la périphérie » <sup>(98)</sup>.

Pour Szondi, le domaine du conscient est constitué par deux éléments structurels :

1) *la conscience perceptive* qui s'emplit de sensations et représentations venant du monde extérieur, par l'intermédiaire des appareils sensoriels ;

2) *la conscience des besoins ou des désirs* qu'emplissent des désirs conditionnés par les facteurs pulsionnels héréditaires.

L'inconscient comporte lui aussi deux grands « compartiments » :

1) Dans l'un, se trouvent les exigences ancestrales. On peut dire, de façon figurée, que ce compartiment constitue « la salle d'attente des ancêtres » ( $p-$ ), *puisque'il contient tous les besoins et désirs ancestraux transmis héréditairement, qui n'ont toutefois jamais pu se manifester dans la vie individuelle sous leur forme originale ou native.*

Cet *inconscient familial* constitue le domaine des projections ( $p-$ ).

Les exigences familiales ancestrales s'efforcent d'atteindre le premier plan de l'inconscient, c'est-à-dire d'arriver à la limite de la conscience. Szondi appelle ce premier plan de l'inconscient familial, le domaine de l'inflation ( $p+$ ) ou la *conscience des désirs*.

2) Le deuxième compartiment de l'inconscient est l'inconscient individuel. L'arrière-plan abrite les besoins pulsionnels qui se sont déjà manifestés, mais qui ont été refoulés sous l'action de forces extérieures ou intérieures <sup>(99)</sup>.

C'est au premier plan (domaine de l'introjection :  $k+$ ) que se trouvent incorporées, d'une part, des exigences pulsionnelles et, d'autre part, des représentations et perceptions venant du monde extérieur. A l'arrière-plan de l'inconscient d'un individu, se trouvent

<sup>(97)</sup> SZONDI oppose la « périphérie » qui comporte les deux vecteurs extrêmes de la sexualité et du contact, au « centre » ou « noyau » (« Mitte ») qui groupe les deux vecteurs des facteurs paroxysmaux et du Moi.

<sup>(98)</sup> *Diagn. expér.*, p. 230.

<sup>(99)</sup> Cf. *Ibid.*, p. 160.

les exigences familiales et les représentations venant de l'extérieur que le sujet a refoulées (en général dès la première enfance) ou reniées ( $k$ —) ; cette partie correspond à l'inconscient de Freud. Les exigences refoulées peuvent tenter de se manifester de nouveau, mais en empruntant le canal de la projection.

Il est à remarquer que le diagnostic expérimental ne nous renseigne que sur les *fonctions inconscientes du Moi*, que l'on appelle les « mécanismes de défense ».

Nous signalons qu'à cet endroit, Szondi faisait en 1947, dans son *Experimentelle Triebdiagnostik*, la remarque suivante : En ce qui concerne le fonctionnement de la conscience, nous ne pouvons faire que des déductions indirectes » <sup>(100)</sup>.

Chaque être humain a, en lui, un besoin génique spécifique de faire passer dans le champ de la conscience, les aspirations pulsionnelles de l'inconscient familial. Ce besoin est conditionné par le facteur  $p$ , *facteur égodiastolique, facteur de l'extension, de l'élargissement du Moi*, « facteur créateur du Moi ». Il a deux fonctions : en direction positive, l'inflation, et en direction négative, la projection. Ses manifestations psychiques sont la création du Moi, la volonté de puissance, la folie des grandeurs, l'inflation psychique, la paranoïa. La fonction du Sur-Moi est aussi en relation avec ce facteur.

De plus, il existe chez chacun, à des degrés divers, mais sans exception, un autre besoin génique spécifique, antagoniste du facteur  $p$ , c'est le besoin égosystolique ou *exigence pulsionnelle qui tend à coarter le Moi, qui circonscrit le Moi*. Les fonctions de ce besoin sont : en direction positive, l'introjection, et en direction négative, le refoulement. « Les manifestations psychiques appartenant à sa phénoménologie sont : le Moi qui guide en prenant position vis-à-vis des aspirations pulsionnelles parvenues dans le champ de la conscience des désirs, *donc le libre-arbitre (en langage courant)* ; de plus, l'égoïsme, l'égoïsme, le narcissisme, l'autisme ; enfin le rétrécissement du Moi, sa sclérose, l'égoïsténose et la catatonie » <sup>(101)</sup>.

D'après la conception de Szondi, le Sur-Moi est en étroite

<sup>(100)</sup> *Ibid.*

<sup>(101)</sup> Cf. *Diagnostic...*, p. 162. C'est nous qui soulignons.

relation aussi bien avec le Moi « spirituel »  $p$  qu'avec le Moi introjectif « réaliste »  $k$ .

Chacun de ces facteurs peut revêtir quatre formes.

Les quatre phases du facteur  $p$  sont :

1) La projection totale ou double :  $p = -$  ; 2) la projection et l'inflation (état mixte) :  $p = \pm$  ; 3) l'inflation totale ou double, ambitendance :  $p = +$  ; et 4) l'évacuation du besoin pulsionnel hors du champ de la conscience des besoins :  $p = 0$ .

Les quatre variantes révélées par l'expérimentation, dans l'état du facteur  $k$ , sont les suivantes :

1) l'« absence du Moi », ou absence d'intérêt (« désintéressé »),  $k = 0$  ;

2) l'introjection, « égoïfication », formation de l'idéal :  $k = +$  ;

3) la prise de position double (mixte), ambivalence :  $k = \pm$  ;

4) l'adaptation, « capacité de rapports », refoulement :  $k = -$ .

Après cette analyse du Moi telle que la décrivait Szondi à la fin de la deuxième période, esquissons sommairement la conception qu'il était parvenu à se faire du Moi en 1956 (donc selon la *Ich-Analyse*).

Le Moi, source de la destinée de choix, est une des sept composantes de la destinée humaine, dont les six autres sont : 1) l'hérédité qui conditionne la destinée de contrainte, 2) le caractère, 3) l'intellect et le mental, 4) le milieu social, 5) les pulsions et l'affectivité, enfin 6) les aspirations spirituelles.

« Si l'on considère l'évolution du concept du Moi tout au long des trois millénaires passés, on est avant tout surpris par une grande diversité : *que n'a pas été le moi au cours des temps !* Il a été Dieu, créateur du monde, seigneur (p. 114), guide intérieur immortel (p. 114), il a été le corps lui-même (p. 115), le rang (social), la propriété, l'entourage (p. 116), le nom propre (p. 117), l'âme des objets qui se meuvent dans le monde (p. 118) ; il a été le faisceau des perceptions, représentations et événements vécus (p. 119) ; il a été jugement et mémoire (p. 121) ; il a été sujet (pp. 121-126), et transcendance, en tant qu'être-dans-le-monde (pp. 126-131) ; il a été une partie de l'inconscient (p. 131), un organe de défense (p. 131), une pulsion non-libidinale (p. 131), un objet sexuel (p. 132), le réservoir primaire de la libido (p. 132), l'idéal du moi, un système de censure (p. 134), la force protégeant contre l'impuissance, la volonté de puissance (pp. 140-144) ; il a été le centre de la conscience

(p. 144) ainsi qu'une partie de la totalité psychique, c'est-à-dire le 'soi' (p. 145) <sup>(102)</sup>.

« A notre avis, tout ce qui apparaît et s'exprime au cours des temps dans le concept du moi (en tant qu'objet, 'fonction' ou 'signe particulier'), doit chaque fois être considéré comme une *réalisation et objectivation de processus inconscients, comme une projection de processus collectifs inconscients*. Il est donc nécessaire de ne pas négliger tous ces aspects du concept, émergés en leur temps, et de les accepter comme des réalités psychiques » <sup>(103)</sup>.

« En fait, le moi établit une relation intime aussi bien avec Dieu, avec le créateur du monde, avec le guide intérieur, qu'avec l'esprit et la nature pulsionnelle somatique ; de même avec la toute-puissance et l'impuissance, le jugement (censure) et la mémoire (en tant que support et transmetteur du passé). Le moi est aussi intimement lié avec le faisceau des fonctions et les fonctions isolées, avec les pulsions libidinales et les non-libidinales, avec la masculinité et la féminité, qu'avec le conscient et l'inconscient » <sup>(104)</sup>.

D'après l'anancologie (étude de la destinée) szondienne, « l'histoire de l'humanité et celle de chaque être humain... résulte toujours de deux ordres de lois polairement opposées : elle est le résultat du jeu des lois de causalité et de finalité, donc de la loi de totalité <sup>(105)</sup>. La vie de l'individu, tout comme celle de l'humanité, repose donc sur une structure antagoniste » <sup>(106)</sup>.

Deux modes de relations peuvent exister entre les pôles opposés : soit une relation *complémentaire* (ou *contraire*), soit une relation *contradictoire*, dans laquelle les antipodes s'éliminent réciproquement. En psychologie, il est surtout question de couples complémentaires. Loin de mener une existence indépendante, statique et sans relations, les deux antagonistes « vivent » ensemble, dans une *co-existence complémentaire* et une coopération réciproque.

Toutefois, s'il en est ainsi, il faut supposer qu'il existe dans le psychisme une instance supérieure, administrant impartialement le

<sup>(102)</sup> A cette liste qui, à la p. 152 de *Ich-Analyse*, résume les exposés précédents, l'auteur a ajouté « *Welturheber* » et « *der Geist, die metapsysische Seele* » (Développ., p. 118).

<sup>(103)</sup> Cf. *Ich-Analyse*, p. 153.

<sup>(104)</sup> *L'homme et la dest.*, pp. 12-13.

<sup>(105)</sup> Cf. F. VAN STEENBERGEN, *Ontologie*, 2<sup>e</sup> éd., 1952, p. 127, lignes 10-12.

<sup>(106)</sup> *L'homme et la dest.*, p. 13.



« consensus partium », c'est-à-dire le « consensus des antagonismes »<sup>(107)</sup>.

« L'anancologie considère le moi comme un édificateur de ponts, comme un médiateur entre tous les antagonismes psychiques... Par conséquent, il est le répartiteur de la puissance, l'organisateur et l'administrateur de la co-existence et coopération complémentaire des pôles opposés du psychisme conscient et inconscient. Il socialise, sublime, individualise et humanise tous les antagonismes de la nature pulsionnelle humaine. Ni esprit ni nature, il sert de médiateur entre les deux. Ni homme ni femme, il est l'être bisexué complet existant en nous. Il n'est ni le centre du conscient, ni une partie de l'inconscient, mais il porte à ses pôles le conscient et l'inconscient. Allons jusqu'à dire : ni Dieu tout puissant ni homme impuissant<sup>(108)</sup>, il est la liaison entre Dieu et l'homme »<sup>(109)</sup>.

« ... Ce qui fait ressembler l'homme à Dieu et humanise Dieu, c'est le moi. C'est ce moi qui répartit les forces et les puissances de la psyché parmi les instances de l'« être » avides de puissance... Tendant vers la « complétude » il pousse l'être humain à se parfaire, à réaliser en lui l'union du masculin et du féminin. C'est encore lui qui amène l'inconscient vers le conscient et peut le refouler à nouveau.

« 'Être-en-Dieu' et 'être-en-humain', 'être-en-nature' et 'être-en-esprit', 'être-en-femme' et 'être-en-homme', 'être-en-conscient' et 'être-en-inconscient', ne sont là que des positions choisies par le moi, sur le pont de commandement de la psyché et, par conséquent, des modes d'existence partiels et épisodiques, donc des possibilités de destinée de la façon d'être du moi.

« Être-moi est le début et la fin de l'existence, c'est-à-dire de l'être-homme. Être-sans-moi signifie être-animal ou être-plante, être-chose ou être-pierre.

« La naissance du moi constitue en quelque sorte la naissance

<sup>(107)</sup> Cf. *Ich-Analyse*, pp. 154-156.

<sup>(108)</sup> Dans *Ich-Analyse*, 1956, p. 156, après cette série de négations disjonctives, l'auteur signale qu'une seule instance peut relier et intégrer toutes ces oppositions grâce à la transcendance (comprise au sens de Heidegger, c'est-à-dire être-dans-le-monde), qui permet l'intégration et la participation (Cf. *Conn. de l'homme*, note pp. 14-15).

<sup>(109)</sup> *L'homme et la destinée*, pp. 14-15.

de la psyché. Et, plus encore : elle est la naissance de l' 'être-humain' en opposition à l' 'être-animal' » <sup>(110)</sup>.

... ..

« L'anancologie conçoit... la destinée sous un angle dialectique, c'est-à-dire se mouvant au sein de nombreuses contradictions et non comme une formation immobile et stationnaire. Les facteurs déterminants et formateurs de la destinée se combinent sans cesse dans des *mouvements synergiques ou antagonistes*... Ainsi qu'au théâtre, où varient les actes et le jeu sur le plateau tournant, varie aussi la destinée sur la scène de la vie individuelle... Le moi est le régisseur adroit de ce plateau tournant de la destinée... Malheur à l'individu dont le moi se cristallise dans un seul domaine de la vie, malheur aussi à la communauté dont les moi individuels se livrent à une telle rigidité.

« La cristallisation du moi entraîne la cristallisation de la destinée, et ainsi se trouve rompue la marche en avant sur la route du 'devenir-homme' » <sup>(111)</sup>.

### Troisième découverte : La liberté

(La « destinée-choix »)

Comme nous l'avons exposé brièvement plus haut <sup>(112)</sup>, Szondi a été acculé, par ses recherches scientifiques, à adopter trois attitudes successives vis-à-vis de la liberté humaine. Ses travaux antérieurs à l'année 1937 l'ont fait conclure qu'en réalité, la liberté n'existait pas chez l'homme, malgré les apparences contraires. Il disait alors : « Les ancêtres cachés en nous, c'est-à-dire nos parents consanguins, nous contraignent à effectuer tels ou tels choix en amour, amitié, dans le domaine professionnel et même dans la maladie et la mort... La destinée d'un individu nous apparaît ainsi comme l'effet de la *contrainte exercée sur lui par ses parents consanguins*, comme la conséquence fatale d'une loi de la nature, comme un impératif physique et moral découlant de l'histoire des ancêtres » <sup>(113)</sup>. Le nom d'*anancologie*, pour désigner la science de

<sup>(110)</sup> *L'homme et la...*, pp. 14-16. Cf. *Ich-Analyse*, p. 157.

<sup>(111)</sup> *L'homme et la...*, p. 27.

<sup>(112)</sup> Pp. 448-449.

<sup>(113)</sup> *L'homme et la...*, pp. 8-9.

la destinée humaine, ainsi que l'adjectif *anancologique*, qui en dérive, témoignent de la position adoptée à cette époque par leur auteur vis-à-vis du problème de la liberté.

Et voici comment, d'après les aveux et révélations de Szondi lui-même, ce concept de « destin » (*ἀνάγκη*), vraiment rigide à son origine, s'est assoupli progressivement pour finir par signifier presque le contraire de son sens étymologique.

A mesure que progressaient ses recherches, l'ancien concept anancologique s'est révélé insuffisant pour l'interprétation complète de son expérience *expérimentale et thérapeutique*, et il lui a fallu le compléter : il avait étudié jusqu'alors l'aspect de la destinée que constitue la contrainte des éléments ancestraux ; il lui fallait désormais se pencher sur l'aspect concernant le choix d'une destinée que le moi peut faire librement, aussi bien dans le passé ancestral que dans la vie personnelle. Ainsi apparut sa nouvelle conception de l'anancologie humaine <sup>(114)</sup>.

« Dans le dernier chapitre du 1<sup>er</sup> tome de l' *Analyse de la destinée* (1944) déclare Szondi, nous parlions déjà d'un 'fatalisme dirigeable' et nous terminions l'exposé de nos premières recherches par cette phrase : Se fondant sur la recherche génétique, l'analyse de la destinée prétend que *la destinée de l'homme*, quoique déterminée — et précisément parce qu'elle peut ainsi être prévue dans une certaine mesure — est néanmoins 'dirigeable' à l'intérieur de limites spécifiques.

« La deuxième période de nos recherches (de 1944 à ce jour) », poursuit Szondi, — nous l'avons considérée plus haut comme la troisième période — « a été consacrée aux problèmes de l' *orientabilité* ' de la destinée et de la *thérapie anancologique* '. Cette phase s'orientait déjà vers la nouvelle anancologie dialectique. Deux observations expérimentales notamment, nous ont amenés à une conception dialectique du 'concept de la destinée humaine', le libérant ainsi de l'étroitesse du sens original *ἀνάγκη*, auquel nous pouvions ajouter un fragment de 'liberté'.

« Des recherches *expérimentales* poursuivies durant seize ans, à l'aide d'un 'test de choix' qui fut appliqué à plusieurs milliers d'individus, nous ont fourni les premières indications sur la nouvelle direction à suivre.

« Lorsqu'un sujet est soumis à ce test, il ignore totalement quels

<sup>(114)</sup> Cf. *Ibid.*

sont les facteurs inconscients cachés qui guident ses choix. Si on le met ensuite en présence des tendances pulsionnelles de son inconscient familial qui ont guidé ses choix, on constate assez fréquemment le phénomène suivant : Après avoir pris conscience de la contrainte qu'exercent sur lui les éléments héréditaires cachés, le sujet parvient, dans ses choix ultérieurs, à s'insurger *volontairement* contre cette contrainte. Parfois il opte alors — tout d'abord seulement au cours de l'expérience, puis, éventuellement aussi, dans sa vie — pour une destinée toute autre, qu'il choisit parmi les multiples possibilités offertes par son héritage familial.

« A notre connaissance, c'est bien la première fois que l'expérimentation a pu ainsi montrer que la destinée résulte réellement de l'intrication de deux éléments distincts : *la contrainte héréditaire* et *la liberté personnelle*. Toutefois, cette dernière n'existe et ne joue que si le moi a pris conscience de ses diverses possibilités de destinée et s'avère capable de choisir entre elles : *la prise de conscience de la 'destinée-contrainte' constitue la condition sine qua non de la 'destinée-choix'* » <sup>(115)</sup>.

Szondi a fait plus : après avoir fait subir à certains sujets « l'analyse » selon la méthode associative freudienne, où il leur faisait prendre conscience de leurs conflits personnels, il a essayé de les « faire plonger dans la couche plus profonde de l'inconscient familial ». Après la « phase malaisée durant laquelle l'analysé prend conscience de la contrainte héréditaire ayant marqué son vécu antérieur », vient une autre phase, plus aisée, où le sujet « prend conscience de la force et de la puissance de son moi, de sa liberté de choisir parmi les aspirations, figures et destinées ancestrales existant en lui. Il comprend que sa destinée ne résulte pas seulement de la contrainte exercée par ses ascendants, mais aussi de la liberté propre à son moi, et que, dorénavant, il *pourra choisir* parmi ses possibilités anancologiques devenues conscientes, ou encore se construire une *nouvelle* destinée personnelle grâce à leur intégration. Ainsi, il vit et ressent consciemment la dialectique entre la destinée-contrainte et la destinée-choix » <sup>(116)</sup>.

Mais ce grand chercheur ne s'est pas contenté de constater l'existence de la destinée-choix (autrement dit de la liberté) à côté de la destinée-contrainte. Il a mis au point les rapports qu'elles ont

<sup>(115)</sup> *L'homme et la...*, pp. 9-10.

<sup>(116)</sup> *Ibid.*, p. 10.

entre elles et leur influence respective sur la destinée humaine. Voici brièvement quelques conclusions auxquelles il est arrivé :

« *La destinée réside dans une co-existence dynamico-fonctionnelle, dialectique, de la contrainte venant de nos ancêtres et de la liberté du moi qui choisit.*

« La destinée n'est donc *ni l'action exclusive* d'une contrainte prédéterminée, comme l'enseignait l'ancienne anancologie » (nous supposons qu'est visée par là, la conception szondienne de la destinée d'avant 1937, qui rejoignait la notion de 'fatalité' des Grecs), « *ni la totale liberté, comme l'ont supposé certaines philosophies.* Dans chaque destinée, il nous faut distinguer une 'partie-contrainte' et une 'partie-liberté' dont les rapports peuvent se définir de la façon suivante :

— les matériaux servant à l'édification de la destinée personnelle sont transmis par les ascendants... Chaque ancêtre figure dans notre inconscient familial sous la forme d'une possibilité de destinée particulière. Toutefois, il existe, dans ce conditionnement intérieur de notre destinée (que nous appelons inconscient familial), de nombreux ancêtres différents et donc aussi de nombreuses variantes de destinée, souvent franchement opposées... Chaque figure d'ancêtre... a tendance à servir de 'type' pour la destinée de ses descendants...

— dans le cadre de la 'destinée de choix', on peut dire que l'inconscient familial présente à l'individu un *échantillonnage* de destinées, un album de famille, dans lequel le moi sait choisir pour lui-même un 'type', une 'figure'. Le plus souvent, le moi ne choisit pas seulement une seule 'figure', mais plusieurs 'types' dont l'intégration donnera corps à *sa propre destinée*.

« La nouvelle anancologie reconnaît donc au moi, pour la détermination de la destinée humaine, un rôle particulier de choix, grâce auquel l'homme dispose, dans la conduite de sa destinée, d'une *liberté* et d'une *responsabilité* effectives ; leur *ampleur* varie toutefois d'un individu à l'autre.

« ...Seul, un diagnostic quantitatif permet de mesurer la part de contrainte et la part de choix qui existent chez un individu, puis d'établir, d'après leur proportion, un pronostic exact de la destinée future de cet individu...

« ... Plus l'élément liberté, représenté par la force du moi choisissant, est grand, plus aisément est supportée la destinée. Les individus entièrement livrés à la contrainte héréditaire ancestrale sont le plus souvent des sujets à moi faible, qui ne vivent pas *leur propre*

destinée, mais répètent de façon contrainte, et sans qu'intervienne le moi, la destinée 'familiale' imposée... Seul, celui qui choisit a une destinée *personnelle* » <sup>(117)</sup>.

Dans le même ordre d'idées, parlant de la composante de la destinée qu'il appelle « l'intellect et le mental », Szondi déclare :

« La partie de la destinée qui dépend du mode de pensée, de la forme de réflexion, du genre de discernement et qui, à la suite d'un choix personnel, agit de façon prépondérante sur l'orientation psycho-spirituelle d'un individu, a été appelée tout simplement *destinée mentale*. Pour cet élément *mental* de la destinée, nous devons aussi distinguer la partie *contrainte* de la partie *choix*... Le moi doit et peut prendre conscience des différentes possibilités de pensées, de jugements et de raisonnements antagonistes de ses ancêtres divers... Reconnaître la nécessité d'un examen dialectique — dans le sens hégélien — de tous les modes possibles de pensée et de compréhension de ses ancêtres comme de ceux du monde environnant, afin de n'effectuer un choix ou une intégration qu'à la suite de cette analyse, telle est la libération proposée par la nouvelle anancologie sur le plan de la destinée mentale » <sup>(118)</sup>.

Pour souligner l'importance de la destinée-choix dans la doctrine actuelle du Dr Szondi, nous croyons nécessaire d'exposer encore ce qu'il appelle la « dialectique entre les pulsions périphériques (vecteurs *S* et *C*) et les pulsions centrales (vecteurs *P* et *Sch*) ». Nous dirions volontiers que les dernières sont plutôt constitutives de l'individu, tandis que les premières interviennent pour sa conservation (vecteur *C*) et pour la conservation de l'espèce (vecteur *S*). L'auteur de l'anancologie nouvelle répartit les tendances périphériques ou marginales en tendances « animales » et en tendances « humaines » ou mieux « humanisantes », tandis qu'il classe les tendances centrales en deux groupes : le groupe socialement négatif et le groupe socialement positif.

*Tendances périphérique « animales » :*

- 1) facteur *h* : tendresse personnelle, amour orienté vers des personnes définies (*h+*) ;
- 2) facteur *s* : attaque de l'objet d'amour, agressivité, sadisme (*s+*) ;

<sup>(117)</sup> *L'homme et la...*, pp. 10-12.

<sup>(118)</sup> *Ibid.*, pp. 16-17.

- 3) facteur *d* : recherches de nouveaux objets et acquisition d'objets de valeur réels (*d*+) ;
- 4) facteur *m* : accrochage et sécurisation des objets de valeur acquis (*m*).

*Tendances périphériques « humaines » ou « humanisantes » :*

- 1) facteur *h* : amour réparti sur l'ensemble de l'humanité, aspiration vers la culture, humanisme (*h*—) ;
- 2) facteur *s* : don de soi à la collectivité, sacrifice, humilité, aspirations civilisatrices (*s*—) ;
- 3) facteur *d* : renoncement et fidélité, attachement à l'objet ancien, la tradition (*d*—) ;
- 4) facteur *m* : aspiration à se détacher des objets individuels dispensateurs des plaisirs de ce monde (*m*—).

*Tendances centrales du groupe socialement négatif :*

- 1) facteur *e* : *tendance au « mal »*, accumulation d'affects brutaux tels que : colère, haine, rage, vengeance, jalousie (*e*—) ;
- 2) facteur *hy* : désirs d'importance, sans pudeur (*hy*+) ;
- 3) facteur *k* : volonté de puissance, de possession, amour de soi autistique (*k*+) ;
- 4) facteur *p* : tendance à la projection, à l'accusation d'autrui, au rejet de sa propre responsabilité (*p*—).

*Tendances centrales du groupe socialement positif :*

- 1) facteur *e* : censure de la conscience éthique, interne (*e*+) ;
- 2) facteur *hy* : censure de la conscience morale, d'origine externe (*hy*—) ;
- 3) facteur *k* : censure des intérêts réels (*k*—) ;
- 4) facteur *p* : censure idéalospirituelle (*p*+) .

Bien que Szondi admette que le sort des tendances animales et des tendances humaines ou humanisées, ou humanisantes, dépend des fonctions centrales <sup>(119)</sup> et que « c'est l'instance psychique du Moi qui décide de notre choix entre ces deux possibilités d'un

<sup>(119)</sup> *L'homme et la...*, p. 21.

besoin considéré » <sup>(120)</sup>, il écrivait en 1944 : « Nous ne devons jamais oublier que le Moi n'est qu'une des instances présentes en nous. Il existe encore d'autres forces qui guident notre choix... le quantum des différentes dispositions géniques joue également un rôle important. Ajoutons encore que le Moi lui-même dépend de facteurs complexes, en partie héréditaires, en partie acquis. Nous pensons donc que l'humanisation possède un conditionnement génique et ne résulte pas uniquement de la 'sublimation' des exigences 'non-humanisées'. S'il n'existait pas de gènes 'humanisés', le désir d'humanisation ne se manifesterait jamais chez l'être humain » <sup>(121)</sup>.

Dans l'article paru en 1956, nous trouvons ces remarques :

« Les deux groupes : tendances 'animales' et tendances 'humaines' existent a priori dans chaque être humain, en tant que dispositions, avec une intensité individuellement variable. Mais leur sort dépendra des fonctions centrales qui choisissent, entre deux groupes, celui qui sera admis à l'avant-plan de la vie pulsionnelle. Les tendances centrales représentent le système de censure dans la vie pulsionnelle... » <sup>(122)</sup>.

« Le groupe périphérique *animal* atteint la suprématie dans la vie pulsionnelle lorsque, au centre, le 'gouvernement' est entre les mains de la censure socialement négative...

« Par contre, lorsque le groupe central 'socialement positif' tient les rênes du 'gouvernement', les tendances *humaines* auront la suprématie : l'individu sera orienté vers l'humanisme, la civilisation, le renoncement, le monde des valeurs intérieures ; la volonté sera tendue vers la formation de notions de valeur et d'idéaux, vers l'instauration et l'application d'une législation 'humaine'. Les tendances centrales socialement positives permettent à l'homme de s'élever aux sentiments les plus sublimes, de descendre dans les profondeurs les plus cachées, d'atteindre les lieux les plus secrets de l'existence humaine... Elles sont orientées vers ces valeurs, les recherchent, les ressentent et les donnent... Le système central socialement positif... est le domaine des tendances qui déterminent les possibilités du 'devenir-humain'...

« ... A l'aide de ses tendances périphériques animales, l'homme saisit le *temporel*, alors qu'au moyen de ses tendances centrales

<sup>(120)</sup> *Diagnostic expér....*, p. 131.

<sup>(121)</sup> *Ibid.*, pp. 131-132.

<sup>(122)</sup> *L'homme et la...*, pp. 21-22.



positives il tend à vivre 'l'absolu' et 'l'éternel' en lui. Ainsi la dialectique entre la périphérie et le centre révèle la voie de la destinée de l'individu et de la communauté » <sup>(123)</sup>.

Un peu plus loin, après avoir posé les bases de la « dialectique entre l'avant-plan' et l'arrière-plan' », l'auteur fait quelques déclarations, où l'idée de liberté nous paraît spécialement évoquée :

« Pour mieux se représenter... la dialectique entre l'avant et l'arrière-plans, on peut imaginer que les différentes tendances se trouvent situées sur un plateau tournant. La main qui parvient à faire tourner ce plateau appartient aux instances supérieures. Grâce à cette possibilité d'action, ces dernières sont capables de forcer la destinée, en faisant paraître sur la scène une destinée pulsionnelle diamétralement opposée à celle qui dominait auparavant.

« Pour l'anancologie, ces 'instances supérieures' invoquées ci-dessus correspondent au moi et aux aspirations spirituelles » <sup>(124)</sup>.

Pour terminer cette étude, il nous faut enfin signaler que, dans son article de 1956, Szondi ne se contente pas d'affirmer l'existence et de préciser la nature de la liberté humaine, mais qu'il dépasse cette position en affirmant l'existence d'une « destinée spirituelle » qu'il rattache explicitement à la « fonction de croyance ».

« La relation complexe, écrit-il, existant entre la destinée, le moi et l'esprit est un problème qui n'a guère été abordé... ni par la psychologie, ni par la philosophie. Si néanmoins nous nous risquons à le faire, c'est parce que nous sommes poussés par la nécessité de faire entrevoir cette voie spirituelle à des êtres humains vivant dans la souffrance psychique...

« L'homme est malade-dans-sa-destinée (*Schicksalskranker Mensch*) lorsqu'il ne parvient pas à résoudre les conflits résultant des antagonismes inhérents à sa structure pulsionnelle, des mouvements contradictoires existant entre la nature pulsionnelle et le monde environnant, entre la nature pulsionnelle et l'intellect et, en particulier, entre la nature pulsionnelle et l'esprit. Un tel homme... se laisse souvent mener, tout au long de sa vie, par la contrainte des ancêtres...

« Lorsqu'un homme se livre ainsi, sans aucune résistance, à la

<sup>(123)</sup> *Ibid.*, pp. 22-23.

<sup>(124)</sup> *Ibid.*, p. 23.

destinée-de-contrainte de ses ancêtres, à leur mentalité, au milieu social et mental, il est le plus souvent *malade dans son moi* et souvent aussi *malade dans son esprit* (malade mental).

« Lorsqu'on examine plus à fond la particularité de cette maladie du moi, on trouve très fréquemment qu'elle a pour origine la paralysie d'une des fonctions les plus importantes du moi, à savoir la '*fonction de croyance*' » <sup>(125)</sup>.

Szondi rappelle que déjà Pierre Janet avait distingué la fonction de la volonté « qui affirme avec force par un oui ou par un non, et qui accomplit dans l'*immédiat* », de la fonction de la croyance « qui se rapporte à des actes dont le but final ne se situe pas dans le présent, mais dans le futur ». Puis il continue :

« La relation du moi avec l'avenir s'avère le plus souvent être prépondérante pour toute la destinée de l'homme. L'anancologie conçoit la *fonction de croyance prospective* comme une *fonction du moi*... La fonction de croyance est seule capable de réconcilier l'homme avec sa destinée héréditaire et pulsionnelle. Elle est une *condition sine qua non* du 'devenir-humain'. L'attitude du moi à l'égard du futur, envers tout ce qui sera, envers la mort et envers ce qui attend l'homme après la mort, est précisément la tâche qui incombe à la fonction de croyance du moi. Toutefois, la force et la qualité de cette fonction de croyance dépendra de la façon dont le moi *répartit la puissance* » (ou les forces psychiques : énergies psychiques, intérêts, libido)...

« Si le moi gaspille... toutes ses énergies pour donner satisfaction aux exigences pathologiques des ancêtres et aux aspirations de sa propre nature pulsionnelle, il sera livré à la destinée-de-contrainte d'une psychopathie... ou encore d'une manie (et mélancolie). Par contre, lorsque le moi garde toute la puissance pour soi, il s'hypertrophiera narcissiquement et vivra par exemple la destinée d'un schyzophrène mégalomane. Si néanmoins l'individu ne devient pas aliéné, il sera facilement en proie à l'angoisse de la mort. *Le moi ne supporte pas sa propre toute-puissance*. Un moi tout-puissant ne connaît ni Dieu, ni esprit, car la toute-puissance fait de lui son propre Dieu. Mais la tragédie de ce 'moi-dieu-tout-puissant' réside dans la lutte qu'il doit mener constamment avec son antipode qu'est la mort. L'angoisse de mort et l'athéisme sont

<sup>(125)</sup> *L'homme et la...*, p. 24.

intimement liés entre eux <sup>(126)</sup>. Un seul mode d'existence et une seule manière de répartir la puissance permettent d'échapper aux sombres dangers de toutes les maladies de la destinée ; transférer le sentiment de puissance sur les instances supérieures, immatérielles, spirituelles » <sup>(127)</sup>.

Et l'auteur de l'« Analyse de la destinée » termine par cette déclaration : « Toutefois, cette répartition de la puissance a pour condition intérieure à l'individu que le moi ne paralyse point sa fonction dispositionnelle de croyance et, qu'au contraire, il la maintienne en activité » <sup>(128)</sup>.

Henri DEMOLDER.

Clervaux.

<sup>(126)</sup> Cf. A. TEILLARD, *L'âme et l'écriture*, Paris 1948 : « Ainsi Jung, psychologue et médecin, engage-t-il tous ceux qui lui demandent conseil, dans cette transition critique de l'âge mûr à la vieillesse, à cultiver leurs tendances métaphysiques ou religieuses, car elles seules peuvent donner un sens à la fin de la vie... » p. 53.

Cf. aussi les passages de K. STERN, dans *La troisième révolution*, sur la « névrose d'incroyance », ainsi que V. E. FRANKL, *Der unbewusste Gott*, Vienne, 1948, et Th. KAMMERER, *Der unbewusste Gott* (Le Dieu inconscient) de Victor E. FRANKL dans *L'Évolution psychiatrique*, 1948, pp. 229-233 et surtout *Religiosité inconsciente*, p. 231.

<sup>(127)</sup> *L'homme et la...*, p. 25.

<sup>(128)</sup> *Ibid.*